

DEUX LIGNES OPPOSÉES

Rédaction du Renmin Ribao et du Hongqi



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

DEUX LIGNES DANS LA QUESTION DE LA GUERRE ET DE LA PAIX.	p. 3
Les leçons de l'histoire.....	p. 4
La plus monstrueuse des mystifications.....	p. 8
Sur la possibilité de conjurer une nouvelle guerre mondiale.....	p. 12
Le culte de l'arme nucléaire et le chantage nucléaire – fondement théorique et orientation politique du révisionnisme moderne.....	p. 18
Combattre ou capituler.....	p. 23
La voie de la défense de la paix et la voie qui mène à la guerre.	p. 28
DEUX POLITIQUES DE COEXISTENCE PACIFIQUE OPPOSÉES?	p. 31
La politique de coexistence pacifique de Lénine et de Staline.	p. 32
Le parti communiste chinois s'en tient fermement à la politique de coexis- tence pacifique de Lénine.....	p. 38
La ligne dite de «coexistence pacifique» de la direction du PCUS.....	p. 42
Trois divergences de principe.....	p. 45
La ligne générale de «coexistence pacifique» de la direction du PCUS pourvoit aux besoins de l'impérialisme Américain.....	p. 54
La coopération sovieto-américaine, âme de la ligne générale de «coexis- tence pacifique» de la direction du PCUS.....	p. 59
Un conseil à la direction du PCUS.....	p. 63

I. DEUX LIGNES DIFFÉRENTES DANS LA QUESTION DE LA GUERRE ET DE LA PAIX.

À propos de la lettre ouverte du Comité Central du PCUS (V^e partie).
(19 novembre 1963)

Le monde entier discute de la question de la guerre et de la paix.

Source de tous les maux, le système impérialiste a valu aux peuples des guerres sans nombre, dont les catastrophes que furent les deux conflits mondiaux. Les guerres impérialistes ont infligé de grandes souffrances aux peuples qui en ont, par ailleurs, tiré des leçons. Après la Seconde Guerre mondiale, les peuples de partout ont exigé vigoureusement la sauvegarde de la paix mondiale. De plus en plus nombreux sont ceux qui comprennent qu'il est indispensable de combattre la politique impérialiste d'agression et de guerre si l'on veut sauvegarder la paix.

Les marxistes-léninistes du monde entier ont pour devoir de veiller précieusement sur l'amour de la paix qui habite les masses populaires et d'être aux premiers rangs de la lutte pour la défense de la paix mondiale. Ils ont pour devoir de combattre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, de dénoncer ses mystifications et de mettre ses plans de guerre en échec. Ils ont pour devoir d'éduquer les masses, d'élever leur conscience politique et d'imprimer une juste orientation à la lutte pour la défense de la paix mondiale. Contrairement aux marxistes-léninistes, les révisionnistes modernes se plient aux exigences de la politique de l'impérialisme en aidant celui-ci à duper les masses populaires, en s'évertuant à détourner l'attention des peuples, en affaiblissant et minant la lutte contre l'impérialisme, en couvrant le plan impérialiste de préparation à une nouvelle guerre. Dans la question de la guerre et de la paix, la ligne marxiste-léniniste est diamétralement à l'opposé de la ligne révisionniste.

La ligne marxiste-léniniste est la juste ligne pour assurer la paix mondiale. Elle est celle que tous les partis marxistes-léninistes, y compris le Parti communiste chinois, et tous les marxistes-léninistes ont toujours maintenu. La ligne révisionniste est une ligne erronée qui aide à aggraver le danger d'une nouvelle guerre. Elle est celle que les dirigeants du PCUS ont graduellement développée depuis son XX^e Congrès.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS, ainsi que les nombreux propos tenus par les dirigeants de ce Parti, abondent en mensonges sur la question de la guerre et de la paix, mensonges créés pour diffamer les communistes chinois, mais qui ne permettent cependant pas de dissimuler la nature même des divergences en cause. Analysons les principales divergences qui, dans la question de la guerre et de la paix, opposent la ligne du marxisme-léninisme à la ligne du révisionnisme moderne.

1) LES LEÇONS DE L'HISTOIRE.

Depuis que le capitalisme s'est mué en impérialisme, la question de la guerre et de la paix a toujours eu une importance majeure dans la lutte entre marxisme-léninisme et révisionnisme. L'impérialisme est la source des guerres modernes. Il applique indifféremment une politique de «paix» et une politique de guerre. Il use couramment de la paix pour mentir, en vue de couvrir ses crimes d'agression et ses préparatifs pour une nouvelle guerre.

Lénine et Staline en ont inlassablement appelé à tous les peuples pour qu'ils combattent la supercherie de paix de l'impérialisme. Lénine a déclaré que les gouvernements impérialistes «en parole ne font tous que parler de paix, de justice, mais... en fait mènent des guerres de conquête et de rapine».¹

Staline a affirmé qu'en prônant le pacifisme, les impérialistes n'«ont qu'un seul but: duper les masses par des phrases sonores au sujet de la paix en vue de préparer une nouvelle guerre».² Il ajoutait que «beaucoup de gens croient que le pacifisme de l'impérialisme est un instrument de paix. Cela est absolument faux. Le pacifisme de l'impérialisme est un instrument pour préparer la guerre, un instrument pour couvrir cette préparation par une phraséologie hypocritement pacifiste. Sans ce pacifisme et son instrument, la Société des Nations, la préparation à la guerre dans les conditions présentes serait impossible».³

A l'inverse de Lénine et de Staline, les révisionnistes de la II^e Internationale, ces renégats de la classe ouvrière, aidèrent l'impérialisme à tromper les masses et furent donc de complicité dans le déclenchement des deux guerres mondiales. Avant la Première Guerre mondiale, les révisionnistes, qui avaient Bernstein et Kautsky pour représentants, s'efforcèrent de paralyser la com-

1. V. I. Lénine, «Rapport sur la paix présenté au Deuxième Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie», *Œuvres*, tome 26.

2. J. Staline, «Sur la situation internationale», *Œuvres*, tome 6.

3. J. Staline, Bilan de la session plénière de juillet du Comité central du Parti communiste (b) de l'URSS», *Œuvres*, tome 11.

ativité révolutionnaire des peuples et de couvrir les plans impérialistes de préparation à la guerre mondiale par de la cauteleuse phraséologie pacifiste.

Dès avant le déchaînement de la Première Guerre mondiale et aussitôt après, les vieux révisionnistes se débarrassèrent les uns après les autres de leur masque de «paix», se rangèrent du côté du gouvernement impérialiste de leur pays, donnèrent leur appui à cette guerre que les impérialistes menaient pour procéder à un nouveau partage du monde, votèrent les crédits militaires au parlement et, en bons hypocrites qu'ils étaient, se gargarisèrent avec la «défense de la patrie», incitant ainsi la classe ouvrière de leur pays à entrer dans la guerre pour massacrer leurs frères de classe d'autres pays.

Lorsque les impérialistes voulurent réaliser une trêve aux conditions qui leur convenaient, les révisionnistes, représentés par Kautsky, essayèrent de duper le peuple et de combattre la révolution par de doucereuses paroles, du genre de: «Rien ne me rend plus heureux que la paix conciliante fondée sur le principe: "Vivre et laisser vivre"».⁴

Après la Première Guerre mondiale, le renégat Kautsky et ses successeurs se firent plus cyniquement encore les hérauts de la mensongère paix impérialiste. Les révisionnistes de la II^e Internationale ont répandu des tas de mensonges sur la question de la guerre et de la paix.

1. Ils enjolivaient l'impérialisme et cherchaient à détourner les peuples des objectifs de leur lutte. Kautsky disait que «la menace de l'impérialisme à la paix mondiale est encore insignifiante. Une menace plus grave vient des visées nationales de l'Orient et des diverses dictatures».⁵ C'était vouloir faire croire que la source de la guerre n'était pas l'impérialisme, mais les nations opprimées d'Orient et le pays des Soviets, grand rempart de la paix.
2. Ils aidaient l'impérialisme à celer le danger d'une nouvelle guerre et à paralyser la volonté de combat des masses. Kautsky disant en 1928 que «si, aujourd'hui, vous parlez toujours du danger d'une guerre impérialiste, vous vous fondez sur une formule traditionnelle et non sur l'observation de notre époque».⁶ Ces vieux révisionnistes disaient de ceux qui estimaient la guerre impérialiste inévitable qu'ils sont obsédés par une «conception fataliste de l'histoire».⁷

4. K. Kautsky, *Problèmes nationaux*.

5. K. Kautsky, *Défense nationale et social-démocratie*.

6. *Ibid.*

7. Intervention de Haase sur la question de l'impérialisme au Congrès du Parti social-démocrate allemand, Chemnitz, 1912, *Cahiers des Congrès du Parti social-démocrate 1910-1913*, tome II.

3. Ils intimidaient les masses en alléguant que la guerre détruirait l'humanité. Kautsky disait que «la prochaine guerre apportera non seulement privation et misère, mais mettra définitivement un terme à la civilisation et ne laissera, tout au moins en Europe, que des ruines fumantes et des cadavres en décomposition».⁸ Ces vieux révisionnistes ajoutaient: «La dernière guerre a amené le monde au bord de l'abîme, la prochaine le détruirait complètement. La préparation d'une nouvelle guerre pourrait, à elle seule, perdre le monde».⁹

4. Ils ne faisaient pas de distinction entre guerres justes et guerres injustes et n'admettaient pas qu'on fasse la révolution. Kautsky disait en 1914: «Dans les conditions actuelles, il n'est pas une seule guerre qui ne soit un malheur pour les nations en général et pour le prolétariat en particulier. Ce que nous discutons c'est par quel moyen nous pouvons prévenir une guerre qui menace, et non pas quelles guerres sont utiles et lesquelles sont nuisibles».¹⁰ Il disait aussi: «L'aspiration à une paix perpétuelle ne cesse d'aiguillonner la majorité des pays civilisés. Elle relègue momentanément au second plan le problème primordial de notre époque».¹¹

5. Ils propageaient la théorie des armes décidant de tout et étaient contre la lutte armée révolutionnaire. Kautsky disait: «Une des raisons pour lesquelles les luttes révolutionnaires à venir seront vraisemblablement moins livrées à l'aide de moyens militaires, ainsi que cela a été souvent souligné, gît dans l'immense supériorité en armes des troupes des États modernes sur les armes à la disposition des "civils", qui rend généralement sans espoir, dès le début, tout soulèvement de ces derniers».¹²

6. Ils propageaient l'absurdité selon laquelle la paix dans le monde et l'égalité entre les nations pourraient être assurées par le désarmement. Bernstein disait: «Paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Nous ne pouvons nous arrêter ni nous reposer, nous devons veiller à ce que la société se développe sans heurts vers le bonheur dans l'intérêt de tous, vers l'égalité en droits entre nations par un accord international et le désarmement».¹³

7. Ils propageaient l'idée saugrenue que l'argent économisé grâce au désar-

8. K. Kautsky, *Guerre et démocratie*, Introduction.

9. Résolution sur la Société des Nations adoptée en 1919 à la conférence de Berne de l'Internationale socialiste.

10. K. Kautsky, *La social-démocratie durant la guerre*.

11. K. Kautsky, *Guerre et démocratie*, Introduction.

12. K. Kautsky, *Un Catéchisme social-démocrate*.

13. Intervention de E. Bernstein sur la question du désarmement au Congrès du Parti social-démocrate allemand, Chemnitz, 1912, *Cahiers des Congrès du Parti social-démocrate 1910-1913*, tome II.

mement pourrait être affecté à l'aide aux pays retardataires. Kautsky disait: «Moins l'Europe occidentale a de charges militaires, plus grands seront les moyens disponibles pour construire des chemins de fer en Chine, en Perse, en Turquie, en Amérique du Sud, etc., et leur construction, en comparaison de celle des “dreadnoughts”, est un moyen beaucoup plus efficace pour promouvoir le développement industriel».¹⁴

8. Ils se faisaient des brain-trusts de l'impérialisme en matière de «stratégie de paix». Kautsky disait: «Les nations de l'Europe civilisée (et également les Américains) sont plus à même de maintenir la paix dans le Proche-Orient et en Extrême-Orient à l'aide de leurs moyens économiques et intellectuels que par des bâTiments de guerre et des avions».¹⁵
9. Ils vantaient tapageusement la Société des Nations, que contrôlait l'impérialisme. Kautsky disait: «L'existence même de la Société des Nations est un grand succès de la cause de la paix. Elle est, par elle-même, un instrument pour la défense de la paix qu'aucun organisme ne peut assurer».¹⁶
10. Ils propageaient l'illusion qu'il fallait s'appuyer sur l'impérialisme américain pour maintenir la paix dans le monde. Kautsky disait: «Aujourd'hui, les États-Unis sont le plus puissant pays au monde et, une fois qu'ils se trouveront au sein de la Société des Nations ou qu'ils œuvreront avec elle pour empêcher la guerre, ils la rendront irrésistible».¹⁷

Lénine a impitoyablement dévoilé le vrai visage de Kautsky et consorts. Il a fait remarquer que le pacifisme des révisionnistes de la II^e Internationale n'était «que consolation des peuples ... que moyen d'aider les gouvernements à s'assurer la docilité des masses pour la continuation de la boucherie impérialiste!».¹⁸

Staline disait: «Et le plus important dans tout ceci, c'est que la social-démocratie est le principal propagateur du pacifisme de l'impérialisme au sein de la classe ouvrière, c'est-à-dire que dans la préparation de nouvelles guerres et interventions, elle est le principal pilier du capitalisme au sein de la classe ouvrière».¹⁹

14. K. Kautsky, *Encore une fois le désarmement*.

15. K. Kautsky, *Défense nationale et social-démocratie*.

16. *Ibid.*

17. K. Kautsky, *Les Socialistes et la guerre*.

18. V. I. Lénine, «Aux ouvriers qui soutiennent la lutte contre la guerre et contre les socialistes ralliés à leurs gouvernements», *Œuvres*, tome 23.

19. J. Staline, «Bilan de la session plénière de juillet du Comité central du Parti communiste (b) de l'URSS», *Œuvres*, tome 11.

Si l'on parcourt les déclarations du camarade Khrouchtchev sur la question de la guerre et de la paix et si on les compare aux propos tenus par Bernstein, Kautsky et leurs semblables, on s'aperçoit qu'elles n'offrent rien de nouveau, que ces vues sont une nouvelle mouture du révisionnisme de la II^e Internationale. Dans la question de la guerre et de la paix, qui touche au sort de l'humanité, Khrouchtchev marche sur les traces de Bernstein et de Kautsky. L'expérience atteste que c'est une voie excessivement dangereuse pour la paix mondiale.

Les marxistes-léninistes et tous les peuples pacifiques du monde doivent rejeter et combattre la ligne erronée de Khrouchtchev, afin de défendre efficacement la paix et de prévenir une nouvelle guerre mondiale.

2) LA PLUS MONSTRUEUSE DES MYSTIFICATIONS.

Il n'y a pas de mensonge plus monstrueux que celui présentant l'ennemi principal de la paix mondiale comme un ange de paix.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les impérialistes américains ont chaussé les bottes des fascistes allemands, italiens et japonais, et se sont efforcés d'instaurer dans le monde un empire d'une ampleur jusque-là inconnue. Leur « stratégie mondiale » a pour objet l'agression et le contrôle des zones intermédiaires situées entre les États-Unis et le camp socialiste, l'étouffement des révolutions des nations et des peuples opprimés, et, par suite, la destruction des pays socialistes et la domination sur le monde entier. Pour réaliser leur rêve d'hégémonie mondiale, ils n'ont cessé, durant les dix-huit années qui se sont écoulées depuis la Seconde Guerre mondiale, de mener des guerres d'agression, de passer à l'intervention armée contre-révolutionnaire dans toutes les parties du monde et de préparer activement une nouvelle guerre mondiale.

Il est indiscutable que l'impérialisme demeure la source des guerres modernes, et que l'impérialisme américain est la principale force d'agression et de guerre de notre époque. Les Déclarations de 1957 et de 1960 l'affirment clairement. Les dirigeants du PCUS estiment cependant que les principaux représentants de l'impérialisme américain sont attachés à la paix. Ils prétendent que sont apparus des hommes « sensés » capable d'envisager lucidement la situation. Et Eisenhower et Kennedy sont les représentants de ces hommes « sensés ».

Khrouchtchev a fait l'éloge d'Eisenhower, il l'a dit quelqu'un qui « jouit de la confiance absolue de son peuple », « aspire sincèrement à la paix » et

«se soucie autant que nous d'assurer la paix». Maintenant, il loue Kennedy, disant qu'il serait plus qualifié encore qu'Eisenhower pour endosser la responsabilité du maintien de la paix dans le monde, qu'il «se soucie du maintien de la paix»²⁰ et qu'on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'il «crée les conditions sûres pour une vie pacifique et un travail créateur sur le globe»²¹. Khrouchtchev se dépense autant que les révisionnistes de la II^e Internationale pour propager le mensonge et enjoliver l'impérialisme. A ceux qui ne croient pas à ces mensonges, la lettre ouverte du Comité central du PCUS demande: «Est-ce qu'ils pensent réellement que les gouvernements bourgeois n'ont pas un grain de bon sens dans toutes leurs actions?» Il est évident que les auteurs de la lettre veulent ignorer jusqu'aux données les plus élémentaires du marxisme-léninisme. Dans une société de classes, il n'existe pas de bon sens situé au-dessus des classes. Le prolétariat a son bon sens à lui et la bourgeoisie a le sien. Et par bon sens, on entend la capacité d'élaborer une politique en fonction des intérêts fondamentaux de sa classe et d'agir en fonction de la position fondamentale de sa classe. Le bon sens de Kennedy et consorts consiste à agir en fonction des intérêts fondamentaux de la bourgeoisie monopoliste des États-Unis et est du bon sens impérialiste.

Alors que le rapport international des forces de classe devient de plus en plus défavorable pour l'impérialisme, que la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme américain connaît constamment l'échec, les impérialistes américains se voient obligés de se camoufler de plus en plus souvent sous le manteau de la paix. Il est vrai que Kennedy est assez habile dans l'utilisation de phrases au sujet de la «paix» et le recours aux tactiques de «paix». Mais, de même que sa politique de guerre, sa politique de paix mensongère est au service de la «stratégie mondiale» de l'impérialisme américain. La «stratégie de paix» de Kennedy tend à intégrer le globe dans «la communauté du monde libre» qui a pour fondement «les lois et la justice» de l'impérialisme américain. La «stratégie de paix» de Kennedy se ramène essentiellement à ceci:

- Promouvoir le néo-colonialisme américain en Asie, en Afrique et en Amérique latine en usant de subterfuges «pacifiques».
- S'infiltrer dans d'autres pays impérialistes et capitalistes et les contrôler en usant de subterfuges «pacifiques».
- Pousser les pays socialistes, en usant de subterfuges «pacifiques» pour qu'ils prennent la voie de l'«évolution pacifique» à l'instar de la Yougoslavie.
- Affaiblir et miner, en usant de subterfuges «pacifiques» le combat des peuples du monde entier contre l'impérialisme.

20. Lettre de N.S. Khrouchtchev à J.F. Kennedy, 27 octobre 1962.

21. Message de N.S. Khrouchtchev et de L.I. Brejnev à J.F. Kennedy à l'occasion du Nouvel An, *Izvestia*, 3 janvier 1963.

Dans un discours récent prononcé à l'Assemblée générale des Nations Unies, Kennedy a posé insolemment les conditions pour la paix entre les États-Unis et l'Union soviétique:

- La République démocratique allemande doit être incorporée à l'Allemagne occidentale ;
- Cuba socialiste ne doit pas exister ;
- Les pays socialistes d'Europe orientale doivent pouvoir faire « le libre choix », c'est-à-dire que le capitalisme doit y être restauré ;
- Les pays socialistes ne doivent pas soutenir les luttes révolutionnaires des nations et des peuples opprimés.

Le recours aux « moyens pacifiques », lorsque cela est possible, est aussi une tactique habituelle des impérialistes et des colonialistes pour parvenir à leur but. Les classes réactionnaires recourent invariablement à deux tactiques pour maintenir leur domination et appliquer leur politique expansionniste. La première est la duperie par l'onction, l'autre la répression sanglante. La politique de paix mensongère et la politique de guerre de l'impérialisme ont toujours été au service l'une de l'autre, et elles se complètent. Le bon sens dont Kennedy fait preuve en tant que représentant de la bourgeoisie monopoliste américaine ne peut que s'exprimer par une utilisation plus sournoise de ces deux tactiques.

La violence a toujours été la principale tactique des classes dominantes réactionnaires. La duperie par l'onction n'en a jamais été qu'un auxiliaire. Les impérialistes délimitent leurs sphères d'influence à partir de leurs positions de force. Kennedy a été parfaitement clair à ce sujet. Il a déclaré qu'« en fin de compte, le seul moyen de défendre la paix est d'être prêt à se battre pour notre pays à la dernière extrémité, et de le vouloir vraiment ». ²² Et depuis qu'il est au pouvoir, il applique une stratégie dite de « riposte en souplesse », il a demandé la création accélérée de « forces militaires multiformes » et le renforcement de la « puissance globale », pour que les États-Unis puissent, à leur guise, livrer toutes les guerres, qu'elles soient totales ou limitées, nucléaires ou conventionnelles, grandes ou petites. Ce plan insensé de Kennedy a porté l'accroissement des armements et les préparatifs de guerre des États-Unis à un point sans précédent. Voyons quelques données officielles fournies par les États-Unis:

1. Les dépenses militaires du gouvernement américain qui étaient de 46,7

22. Discours de J.F. Kennedy prononcé le 11 novembre 1961 à la Cérémonie du VIII^e anniversaire du jour des vétérans.

milliards de dollars pour l'année fiscale 1960 passeront, selon les prévisions, à 60 milliards pour l'année fiscale 1964, chiffre le plus élevé du temps de paix et chiffre supérieur à celui du temps de la guerre de Corée.

2. Kennedy a déclaré récemment que depuis deux ans le nombre des armes nucléaires détenues par les «troupes d'alerte stratégiques», des États-Unis a augmenté de 100 pour cent, celui des divisions terrestres prêtes au combat de 45 pour cent, que l'acquisition d'appareils pour le pont aérien a augmenté de 175 pour cent et les effectifs des «unités spéciales de guérillas», et des «unités anti-rébellion» de près de cinq fois.²³
3. Le Joint Strategic Target Planning Staff des États-Unis a élaboré un plan de guerre nucléaire dirigé contre l'Union soviétique et les autres pays socialistes. Au début de l'année, le secrétaire américain à la Défense McNamara déclara que « nous nous sommes assurés, pour la période envisagée, la capacité de détruire virtuellement tous les objectifs militaires «mous» et «semi-durs» [bases au sol et bases demi-souterraines] en Union soviétique ainsi qu'un grand nombre de ses bases de missiles extrêmement solides, avec une capacité additionnelle sous la forme d'une force bien protégée pouvant être utilisée ou tenue en réserve contre les régions urbaines et industrielles».²⁴

Les États-Unis ont renforcé leur réseau de bases de missiles nucléaires dirigées contre le camp socialiste, et considérablement renforcé leur dispositif, à l'étranger, de sous-marins atomiques porteurs de missiles. En même temps, les forces armées de l'OTAN, sous commandement des États-Unis, ont poussé vers l'Est, cette année, et sont près des frontières de la République démocratique allemande et de la Tchécoslovaquie.

4. L'Administration Kennedy a renforcé son dispositif militaire en Asie, en Amérique latine, en Afrique et, en outre, elle a considérablement accru les effectifs des «forces spéciales» des armées de terre, de l'air et de mer, en vue de pouvoir faire face au mouvement révolutionnaire populaire de ces régions. Les États-Unis ont transformé le Sud-Vietnam en un terrain d'essai de leur «guerre spéciale», et leurs troupes y sont passées à plus de 16 000 hommes.

23. Discours de J.F. Kennedy prononcé le 30 octobre 1963 à un dîner organisé par le Parti démocrate pour la collecte de fonds.

24. Déclaration de R.S. McNamara du 30 janvier 1963 devant le Armed Services Committee de la Chambre des Représentants.

5. L'Administration Kennedy a renforcé les organismes opérationnels. Elle a établi un «Strike Command», qui assure la direction unifiée d'une force aérienne et terrestre combinée maintenue à un haut degré de préparation au combat, afin de pouvoir au moment voulu l'envoyer dans n'importe quelle partie du monde pour y déclencher la guerre. Elle a instauré ces centres terrestres et souterrains de commandement national militaire et, en même temps, mis sur pied l'*Emergency Airborne Command Post* ainsi que l'*Emergency Command Post at Sea*, ces deux organismes se trouvant logés respectivement à bord d'avions et de bâtiments de guerre.

Ces faits prouvent que les impérialistes américains sont les militaristes les plus forcenés des temps modernes, les fomentateurs d'une nouvelle guerre mondiale, les pires ennemis de la paix mondiale. Il en ressort que les impérialistes américains ne sont pas devenus de mignons angelots quoique Khrouchtchev leur ait lu la Bible et ait entonné un psaume. Ils ne sont pas devenus de miséricordieux bouddhas quoique Khrouchtchev leur ait donné des coups d'encensoir et les ait adorés. Quelque effort que fasse Khrouchtchev pour aider les impérialistes américains, ceux-ci ne lui en témoignent aucune reconnaissance. Ils continueront à se dépouiller de leur manteau de paix par leurs nouvelles et nombreuses activités d'agression et de guerre et, ce faisant, ils continueront à infliger des soufflets à Khrouchtchev et consommeront la faillite de ses théories absurdes qui enjolivent l'impérialisme américain. C'est vraiment triste pour celui qui s'est fait volontairement le défenseur de l'impérialisme américain.

3) SUR LA POSSIBILITÉ DE CONJURER UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE.

Il est établi que les impérialistes, États-Unis en tête, préparent activement une nouvelle guerre mondiale et que le danger de guerre existe. Nous devons poser clairement ce fait devant les masses populaires. Mais une nouvelle guerre mondiale peut-elle être conjurée? Le point de vue des communistes chinois a toujours été des plus limpides. Le camarade Mao Tsé-toung a formulé après la fin de la Seconde Guerre mondiale sa thèse sur la possibilité de conjurer une nouvelle guerre mondiale, par l'analyse scientifique de la situation internationale. Dès 1946, lors d'un entretien, devenu célèbre, avec la journaliste américaine Anna Louise Strong, le camarade Mao Tsé-toung disait: «les réactionnaires américains font aujourd'hui, peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un tel tapage à propos d'une guerre américano-soviétique – au point d'empoisonner l'atmosphère internationale – que nous sommes obligés d'examiner de plus près leurs véritables intentions. Il apparaît alors que, sous le couvert de slogans antisoviétiques, ils se livrent à des attaques frénétiques contre les ouvriers et les milieux démocratiques

de leur pays et transforment en dépendances américaines tous les pays visés par l'expansion des États-Unis. À mon avis, le peuple américain et les peuples de tous les pays menacés par l'agression américaine doivent s'unir et lutter contre les attaques des réactionnaires américains et de leurs laquais dans ces pays. Seule la victoire remportée dans cette lutte permettra d'éviter une troisième guerre mondiale ; sinon, celle-ci est inévitable».²⁵

Ces paroles du camarade Mao Tsé-toung visaient les appréciations pessimistes formulées à l'époque à propos de la situation internationale. L'impérialisme, dirigé par les États-Unis, et toute la réaction intensifiaient de jour en jour leurs activités antisoviétiques, anticommunistes et anti-populaires et proclamaient qu'une « guerre entre les États-Unis et l'Union soviétique était inévitable », qu'« une troisième guerre mondiale devait inévitablement éclater ». La réaction tchiangkaïchiste menait également une propagande tapageuse à ce sujet dans le but d'intimider le peuple chinois. Certains camarades s'effrayèrent de ce chantage et, face aux attaques armées de la clique réactionnaire de Tchiang Kai-shek, épaulée par l'impérialisme américain, ils se montrèrent faibles, n'osant pas opposer résolument la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire. Tout autre était l'attitude du camarade Mao Tsé-toung. Celui-ci fit ressortir que si la lutte était menée résolument et efficacement contre les forces réactionnaires mondiales, une nouvelle guerre mondiale pouvait être conjurée.

La thèse scientifique du camarade Mao Tsé-toung fut confirmée par la grande victoire de la révolution chinoise. La révolution chinoise triomphante provoqua un immense changement dans le rapport international des forces de classes. Le camarade Mao Tsé-toung fit remarquer en juin 1950 :

« La menace de guerre du camp impérialiste demeure. La possibilité d'une troisième guerre mondiale demeure. Mais les forces qui luttent pour mettre fin au danger de guerre, pour éviter l'éclatement d'une troisième guerre mondiale se développent rapidement, et le niveau de conscience de la grande majorité du peuple est en train de s'élever. Une nouvelle guerre mondiale peut être conjurée si tous les partis communistes du monde parviennent à maintenir l'unité de toutes les forces de paix et de démocratie pouvant être unies et œuvrent pour qu'elles connaissent un plus grand développement ».²⁶

25. *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

26. Mao Tsé-toung, « Luttons pour une amélioration fondamentale de la situation financière et économique du pays », *Renmin Ribao*, 13 juin 1950.

En novembre 1957, à la conférence des partis frères, le camarade Mao Tsé-toung fit une analyse détaillée des changements intervenus dans les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et montra que la situation internationale était parvenue à un nouveau tournant. Il décrit cette situation de façon vivante par l'expression «le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest», empruntée à un roman classique chinois. Il dit: «À mon avis, la caractéristique de la situation actuelle est que le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest. Ce qui signifie que les forces socialistes ont acquis une supériorité écrasante sur les forces impérialistes».²⁷

Le camarade Mao Tsé-toung a tiré cette conclusion d'une analyse du rapport international des classes. Il plaça sans équivoque possible, du côté du «vent d'Est», le camp socialiste, la classe ouvrière mondiale, les partis communistes, les peuples et nations opprimés, les peuples et les pays pacifiques, et réserva «le vent d'Ouest» aux forces de guerre de l'impérialisme et des réactionnaires. Le sens politique de cette métaphore est on ne peut plus clair et précis. Les dirigeants du PCUS et leurs disciples ont fait l'impossible pour la déformer et la présenter comme une conception géographique, raciale ou météorologique, et ils ont ainsi témoigné leur volonté de se faufiler dans les rangs de l'«Ouest» pour s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme et attiser le chauvinisme en Europe et en Amérique du Nord.

En déclarant que «le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest», le camarade Mao Tsé-toung visait essentiellement à démontrer que la possibilité de conjurer une nouvelle guerre mondiale avait grandi, de même que la possibilité pour les pays socialistes d'assurer à leur édification une ambiance de paix. Ces formulations du camarade Mao Tsé-toung représentent les vues que le Parti communiste chinois a toujours fermement maintenues.

Il en ressort que l'allégation suivant laquelle le PCC «ne croit pas en la possibilité d'éviter une nouvelle guerre mondiale»²⁸ est un mensonge inventé à dessein par la direction du PC.U.S. Il en ressort également que la thèse concernant la possibilité de conjurer une troisième guerre mondiale a été avancée il y a bien longtemps par les marxistes-léninistes, qu'elle n'a pas été formulée tout d'abord au XX^e Congrès du PCUS et qu'elle n'est pas une «création» de Khrouchtchev. Mais Khrouchtchev n'aurait-il vraiment rien créé? Si, il a créé. Malheureusement, ces «créations» n'ont absolument rien de marxiste-léniniste, elles sont révisionnistes.

27. Mao Tsé-toung sur «L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier».

28. Lettre ouverte du Comité central du PCUS aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, 14 juillet 1963.

Primo, Khrouchtchev a affirmé intentionnellement que la possibilité de conjurer une nouvelle guerre mondiale est la seule possibilité existante, et qu'il n'y a pas de danger de voir éclater une nouvelle guerre mondiale.

Les marxistes-léninistes *estiment* que tout en indiquant la possibilité de prévenir une nouvelle guerre mondiale, il convient de faire remarquer que le danger du déclenchement d'une guerre mondiale par l'impérialisme existe toujours. C'est seulement en faisant ressortir ces deux possibilités, en adoptant une politique correcte et en se préparant à ces deux éventualités que l'on peut mobiliser effectivement les masses populaires pour qu'elles luttent pour la défense de la paix mondiale. Et c'est seulement ainsi que les pays socialistes et leurs peuples, les pays et les peuples pacifiques du monde entier ne se trouveront pas dans un état de totale impréparation et pris au dépourvu au cas où l'impérialisme imposerait une guerre mondiale aux peuples.

Or, Khrouchtchev et les autres s'opposent à ce que l'on dénonce le danger que représente l'impérialisme fomentant une nouvelle guerre. Selon eux, l'impérialisme en serait arrivé à aimer la paix. C'est là aider l'impérialisme à endormir les masses, à éousser leur volonté de combat pour qu'elles abandonnent leur vigilance vis-à-vis du danger d'une nouvelle guerre fomentée par l'impérialisme.

Secundo, Khrouchtchev a affirmé intentionnellement que la possibilité d'empêcher une nouvelle guerre mondiale signifie la possibilité d'empêcher toutes les guerres et que la théorie léniniste sur l'inévitabilité des guerres tant qu'existe l'impérialisme est périmée.

La possibilité d'empêcher une nouvelle guerre mondiale est une chose, celle d'empêcher toutes les guerres, y compris les guerres révolutionnaires est autre chose. Et il est tout à fait faux de confondre les deux. Il existe un terrain propice pour la guerre tant que subsiste l'impérialisme et le système d'exploitation de l'homme par l'homme. C'est une loi objective découverte par Lénine après de longues études scientifiques.

Traitant de la possibilité d'éviter une nouvelle guerre mondiale, Staline disait en 1952: « Pour supprimer les guerres inévitables, il faut détruire l'impérialisme ». ²⁹ Lénine et Staline ont raison, tandis que Khrouchtchev est dans l'erreur.

29. J. Staline, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*.

L'histoire nous enseigne que si l'impérialisme n'a déclenché la guerre mondiale qu'à deux reprises, par contre, les autres guerres qu'il a déclenchées sont en nombre incalculable. Après la Seconde Guerre mondiale, la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, qui a les États-Unis pour chef de file, n'a cessé de provoquer des guerres locales et des conflits armés de toutes sortes dans les différentes régions du monde, et particulièrement en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

Les faits montrent clairement que la guerre de libération nationale est inévitable au cas où l'impérialisme, surtout l'impérialisme américain, envoie ses troupes ou utilise ses laquais pour réprimer dans le sang les nations et les pays opprimés en lutte pour conquérir ou maintenir leur indépendance.

Lénine disait: «Nier toute possibilité de guerre nationale à l'époque de l'impérialisme est théoriquement faux: historiquement, c'est une erreur manifeste ; pratiquement, c'est du chauvinisme européen».³⁰

Les faits montrent avant tout autant de clarté qu'au cas où la réaction bourgeoise use de la force pour réprimer le peuple de son propre pays, la guerre civile révolutionnaire est tout aussi inévitable.

Lénine disait: «Les guerres civiles sont aussi des guerres. Qui-conque reconnaît la lutte des classes ne peut pas ne pas admettre les guerres civiles qui, dans toute société divisée en classes, sont la prolongation, l'extension, l'aggravation naturelle, et dans certaines conditions, inévitables, de la lutte des classes. Toutes les grandes révolutions le confirment. Ne pas admettre les guerres civiles ou les oublier, ce serait tomber dans un opportunisme extrême et renier la révolution socialiste».³¹

De toutes les grandes révolutions que les pays ont connues au cours de l'histoire, il n'y en a pour ainsi dire pas une qui ne soit passée par la guerre révolutionnaire. La Guerre de l'Indépendance américaine et la Guerre de Sécession nous en fournissent un exemple. La Révolution française nous en donne un autre. La Révolution russe et la Révolution chinoise sont aussi des exemples. Les révolutions vietnamienne, cubaine, algérienne, etc., sont autant d'exemples que tout le monde connaît.

30. V. I. Lénine, «Le Programme militaire de la révolution prolétarienne», *Œuvres*, tome 23.

31. *Ibid.*

En 1871, faisant le bilan de la Commune de Paris dans un discours prononcé à l'occasion du VII^e anniversaire de la I^{er} Internationale, Marx formula les conditions nécessaires pour en finir avec la domination de classe et l'oppression de classe. Il déclara: «Pour que cette transformation devienne possible, il faut d'abord instaurer la dictature du prolétariat, dont les forces armées prolétariennes constituent la condition primordiale. La classe ouvrière doit conquérir son droit à l'émancipation sur le champ de bataille».³²

Le camarade Mao Tsé-toung, parlant en 1938 de l'expérience des révolutions russe et chinoise, a formulé, selon les principes du marxisme-léninisme, la thèse célèbre: «le pouvoir est au bout du fusil». Cette thèse est, elle aussi, devenue l'objet des attaques des dirigeants du PCUS. Ils affirment qu'elle est la preuve du «bellicisme» de la Chine.

Chers amis, le camarade Mao Tsé-toung a réfuté, il y a vingt-cinq ans déjà, les calomnies du genre des vôtres. Il a dit: «Du point de vue de la doctrine marxiste sur l'État, l'armée est la partie constitutive principale du pouvoir d'État. Celui qui veut s'emparer du pouvoir d'État et le conserver doit posséder une forte armée. Certains ironisent sur notre compte en nous traitant de partisans de "l'omnipotence de la guerre". Eh bien, oui! Nous sommes pour l'omnipotence de la guerre révolutionnaire. Ce n'est pas mal faire, c'est bien faire, c'est être marxiste».³³

En quoi ces paroles du camarade Mao Tsé-toung seraient-elles erronées? Seuls ceux qui contestent toute l'expérience historique de plusieurs siècles de révolutions bourgeoises et prolétariennes contestent la thèse formulée par le camarade Mao Tsé-toung. C'est avec des fusils que le peuple chinois a créé le pouvoir socialiste. Tout le monde, à l'exception des impérialistes et de leurs laquais, comprend aisément que ce fut là une bonne chose, que c'est un important facteur contribuant à défendre la paix mondiale et à empêcher la troisième guerre mondiale. Les marxistes-léninistes ne dissimulent jamais leurs vues. Nous soutenons de tout cœur les guerres révolutionnaires des peuples. Comme le disait Lénine, ces guerres révolutionnaires sont «de toutes les guerres de l'histoire les seules qui soient raisonnables, légitimes, justes et réellement grandes».³⁴ Nous accuser de bellicisme pour cette raison-là, c'est prouver uniquement que nous sommes vraiment avec les nations et les peuples opprimés, que nous sommes d'authentiques marxistes-léninistes.

32. *Œuvres complètes de Marx et d'Engels*, tome 17.

33. «Problèmes de la guerre et de la stratégie», *Œuvres militaires de Mao Tsé-toung*.

34. V. I. Lénine, «Les Jours de révolution», *Œuvres*, tome 8.

Les impérialistes et les révisionnistes n'ont cessé d'invectiver les bolchéviks, en les accusant de «bellicistes», ils n'ont cessé d'injurier les dirigeants révolutionnaires comme Lénine et Staline en les traitant également de «bellicistes». Que les mêmes invectives nous soient adressées aujourd'hui par les impérialistes et les révisionnistes montre précisément que nous portons haut le drapeau révolutionnaire du marxisme-léninisme.

Khrouchtchev et les autres proclament bruyamment qu'il est possible d'éviter toutes les guerres et de réaliser un «monde sans armes, sans armées et sans guerres» alors que le système impérialiste existe encore. Cette rengaine s'identifie à la théorie de «l'ultra-impérialisme» de Kautsky qui a fait faillite il y a bien longtemps. Leur but n'est que trop clair ; ils veulent faire accroire aux peuples que sous le système impérialiste, il est possible de réaliser une paix perpétuelle, et par là, ils entendent supprimer la révolution, supprimer la guerre de libération nationale et la guerre civile révolutionnaire contre l'impérialisme et ses valets, aidant en fait l'impérialisme à préparer une nouvelle guerre.

4) LE CULTE DE L'ARME NUCLÉAIRE ET LE CHANTAGE NUCLÉAIRE –
FONDEMENT THÉORIQUE ET ORIENTATION POLITIQUE
DU RÉVISIONNISME MODERNE.

Le fondement même de la théorie des dirigeants du PCUS dans la question de la guerre et de la paix, c'est que tout aurait changé avec l'apparition de l'arme nucléaire, que les lois de la lutte de classe auraient changé. Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS dit que «les armes nucléaires et les fusées, mises au point au milieu de notre siècle, ont changé l'idée que l'on se faisait de la guerre». En quoi a-t-elle été changée?

Selon la direction du PCUS, avec l'apparition de l'arme nucléaire, il n'y a plus de distinction entre guerres justes et guerres injustes. «La bombe atomique, dit-elle, n'observe aucun principe de classe», «la bombe atomique ne se pose pas la question de savoir où est l'impérialiste et où est le travailleur, elle frappe des superficies entières ; pour un monopoleur on anéantirait donc des millions d'ouvriers».³⁵ La direction du PCUS soutient qu'avec l'apparition de l'arme nucléaire, les nations et les peuples opprimés doivent renoncer à la révolution, renoncer aux guerres justes que sont la guerre révolutionnaire populaire et la guerre de libération nationale. Sinon, l'humanité se verrait anéantie. Elle affirme qu'«une petite «guerre locale» quelconque risque d'être

35. Lettre ouverte du Comité central du PCUS aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, 14 juillet 1963.

l'étincelle qui allumerait la guerre mondiale » ; qu'« aujourd'hui, n'importe quelle guerre, même quand elle débute par une guerre ordinaire, non nucléaire, pourrait se transformer en une guerre destructrice nucléaire et de fusées »³⁶ et qu'ainsi « nous détruirons notre Arche de Noé – la terre ».

La direction du PCUS est *Time* que devant le chantage nucléaire et la menace de guerre de l'impérialisme, il ne reste aux pays socialistes qu'à s'incliner, toute résistance étant inadmissible. Khrouchtchev a dit : « Il ne fait aucun doute que si des maniaques impérialistes déclenchaient la guerre thermonucléaire mondiale, le système capitaliste qui engendre les guerres périrait inévitablement. Mais les pays socialistes, la cause de la lutte pour le socialisme dans le monde entier gagneraient-ils à une catastrophe thermonucléaire mondiale ? Seuls les gens qui veulent sciemment ignorer les faits peuvent le croire. Quant aux marxistes-léninistes, ils ne peuvent songer à ériger une civilisation communiste sur les ruines des centres de la culture mondiale, sur un sol dévasté et contaminé par les retombées radio-actives. Sans mentionner que pour beaucoup de peuples la question du socialisme ne se poserait même plus, car ils seraient physiquement supprimés de la face de notre planète ».³⁷

En un mot, pour la direction du PCUS, depuis l'apparition de l'arme nucléaire, les contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste, entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays capitalistes, entre les nations opprimées et l'impérialisme ont toutes disparu. Toutes les contradictions de classe dans le monde auraient cessé d'être. Et la direction du PCUS considère les contradictions du monde contemporain comme n'en faisant plus qu'une, une contradiction de leur cru qui se résume à ceci : l'impérialisme et les classes et les nations opprimées se maintiendront tous en vie ou bien périront tous ensemble.

Chez les dirigeants du PCUS, on ne trouve plus trace de ce qui est marxisme-léninisme, Déclarations de 1957 et de 1960, socialisme et communisme ; il ne reste plus rien, le vent a tout emporté. Voyez la franchise avec laquelle s'exprime la Pravda : « Si la tête tombe, de quelle utilité sont encore les principes ? ».³⁸ Cela revient à dire que les révolutionnaires qui sont tombés sous les coups des réactionnaires pour que triomphent les révolutions russes et la Révolution d'Octobre, les combattants qui ont donné héroïquement leur vie durant la guerre antifasciste, les héros qui ont versé leur sang dans

36. Discours télévisé de N.S. Krouchtchev, 15 juin 1961.

37. Allocution de N.S. Krouchtchev prononcée le 16 janvier 1963 au VI^e Congrès du Parti socialiste unifié d'Allemagne.

38. « A gauche du bon sens », *Pravda*, 16 août 1963.

la lutte contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale, les martyrs qui ont, à toutes les époques, donné leur vie pour la cause révolutionnaire étaient des imbéciles. Quel besoin avaient-ils de donner jusqu'à leur tête pour maintenir les principes?

C'est là pure philosophie de renégat. C'est une infamie que l'on ne doit trouver que dans la confession d'un traître. C'est guidé par cette « théorie » du culte de l'arme nucléaire et du chantage nucléaire que la direction du PCUS *esTime* que la voie pour sauvegarder la paix mondiale n'est pas celle de l'union de toutes les forces de notre époque qui défendent la paix et de la formation par elles du front uni le plus large pour lutter contre l'impérialisme américain et ses laquais, mais celle de la coopération entre les deux grandes puissances nucléaires, l'Union soviétique et les États-Unis, en vue de régler les problèmes mondiaux.

Khrouchtchev a dit: « Nous [l'URSS et les États-Unis] sommes les pays les plus puissants au monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre. Et si un fou s'avisait alors de déclencher la guerre, il nous suffirait de le menacer du doigt pour qu'il se calme ».³⁹

Tout le monde peut y voir clairement où en sont arrivés les dirigeants soviétiques, eux qui prennent l'ennemi pour l'ami. Pour couvrir ses erreurs, la direction du PCUS n'hésite pas à s'en prendre à la juste ligne du PCC par le mensonge et la calomnie. Elle continue à maintenir qu'en préconisant le soutien à la guerre de libération nationale et à la guerre civile révolutionnaire des peuples, le PCC veut provoquer une guerre nucléaire mondiale. Le mensonge est étrange. Le PCC a toujours estimé que les pays socialistes doivent soutenir activement la lutte révolutionnaire des peuples, y compris la guerre de libération nationale et la guerre civile révolutionnaire. Ne pas la faire équivaldrait, pour eux, à renoncer aux devoirs qu'implique l'internationalisme prolétarien.

En même temps, nous estimons que les nations et les peuples opprimés ne peuvent réaliser leur libération qu'en comptant sur leur propre lutte révolutionnaire résolue, que nul ne peut les remplacer dans cette tâche.

Nous avons toujours estimé que les pays socialistes ne doivent pas utiliser l'arme nucléaire, et n'en ont pas besoin, dans leur soutien à la guerre de libération nationale et à la guerre civile révolutionnaire des peuples.

39. Entretien de N.S. Krouchtchev avec C.L. Sulzberger le 5 septembre 1961, *Pravda*, 10 septembre 1961.

Nous avons toujours estimé que les pays socialistes doivent s'assurer et conserver la supériorité nucléaire. C'est seulement ainsi qu'il sera possible de contraindre l'impérialisme à renoncer à la guerre nucléaire et de favoriser l'interdiction totale des armes nucléaires.

Nous avons toujours estimé qu'aux mains des pays socialistes, l'arme nucléaire n'est jamais qu'une arme défensive qui doit leur permettre de résister à la menace nucléaire de l'impérialisme. Les pays socialistes ne doivent en aucun cas utiliser les premiers l'arme nucléaire, pas plus qu'ils ne peuvent jouer avec cette arme, opérer du chantage nucléaire ou miser sur l'arme nucléaire.

Nous nous opposons à la façon d'agir erronée des dirigeants du PCUS qui refusent de soutenir la lutte révolutionnaire des peuples, nous nous élevons également contre leur attitude envers l'arme nucléaire, qui est erronée. Au lieu d'examiner sérieusement leurs erreurs, ils en sont arrivés à nous accuser de vouloir que les États-Unis et l'Union soviétique « se heurtent de front »⁴⁰, de vouloir les précipiter dans la guerre nucléaire.

Nous leur répondons: Non, chers amis. Ne recourez plus à ces mensonges et calomnies monstrueux. Le PCC non seulement se déclare fermement opposé à ce que l'Union soviétique et les États-Unis se heurtent de front, mais il prouve par les actes qu'il cherche à empêcher un conflit armé direct entre les deux grandes puissances. La guerre de Corée pour résister à l'agression américaine, que nous avons menée avec les camarades coréens, et notre lutte contre l'impérialisme américain dans le Déroit de Taïwan en sont des exemples. Nous avons pris sur nous le lourd fardeau des sacrifices indispensables, et nous nous sommes placés au premier rang de la lutte pour la défense du camp socialiste, de sorte que l'Union soviétique pouvait se trouver en seconde ligne. Y a-t-il encore la moindre moralité prolétarienne chez les dirigeants du PCUS pour qu'ils en soient à tenir de tels propos mensongers?

En fait, ce n'est pas nous mais la direction du PCUS qui s'est fréquemment vantée de ce qu'elle utiliserait l'arme nucléaire pour aider tel ou tel pays dans sa lutte anti-impérialiste.

Tout le monde sait que les nations et les peuples opprimés ne disposent pas d'armes nucléaires et que, par ailleurs, ils ne pourraient pas et n'auraient nul besoin de les utiliser pour faire la révolution. La direction du PCUS a, elle-même, admis que dans les guerres de libération nationale et les guerres

40. « La Ligne générale du mouvement communiste international et le programme schématique des dirigeants chinois », par la Rédaction du *Kommunist*, n° 14, 1963.

civiles, il n'y a souvent pas de ligne de front séparant nettement les adversaires et que, par conséquent, l'utilisation de l'arme nucléaire y est hors de question. Eh bien, nous voulons lui demander: Quel besoin un pays socialiste a-t-il d'appuyer les luttes révolutionnaires des peuples par l'arme nucléaire?

Nous voulons aussi lui demander: Et de quelle façon un pays socialiste utiliserait-il l'arme nucléaire pour soutenir la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés? L'utiliserait-il là où se poursuit une guerre de libération nationale ou une guerre civile, soumettant par là et les révolutionnaires et les impérialistes à l'attaque nucléaire? Ou prendrait-il l'initiative d'utiliser l'arme nucléaire contre un pays impérialiste qui mènerait une guerre d'agression avec des armes conventionnelles? Il est évident que dans l'un et l'autre cas, l'utilisation de l'arme nucléaire par un pays socialiste est absolument inadmissible.

En fait, lorsqu'elle brandit l'arme nucléaire, la direction du PCUS ne vise pas vraiment à soutenir la lutte anti-impérialiste des peuples.

Parfois, elle se contente de publier une déclaration qu'elle ne compte nullement honorer, ceci pour s'assurer du prestige à bon marché.

D'autres fois, par exemple dans la crise des Caraïbes, elle entre, en misant sur la chance, par opportunisme et par manque du sens des responsabilités, dans quelque partie nucléaire, et cela a un but caché.

Et dès que l'adversaire a percé son chantage nucléaire à jour et lui oppose le sien, elle bat précipitamment en retraite, passe de l'aventurisme au capitulationnisme, et perd tout l'enjeu qu'elle a jeté dans la partie nucléaire.

Nous tenons à faire remarquer que le grand peuple soviétique et la grande Armée rouge ont été, sont et resteront une grande force de la défense de la paix. Mais la stratégie militaire de Khrouchtchev, fondée sur le culte de l'arme nucléaire et le chantage nucléaire, est totalement fautive.

Khrouchtchev ne voit que l'arme nucléaire. Selon lui, «avec le développement, à l'époque actuelle, de la technique militaire, l'aviation et la marine de guerre ont perdu l'importance qu'elles avaient. Ces armes seront remplacées et non pas réduites».⁴¹

Évidemment, les unités et les hommes chargés des opérations terrestres ont

41. Rapport de N.S. Khrouchtchev présenté en janvier 1960 à la session du Soviet suprême.

moins d'importance encore. Il dit qu'«à présent, ce qui décide de la capacité de la défense nationale, ce n'est pas le nombre de soldats qui ont l'arme à la bretelle, le nombre d'hommes portant des capotes». «La capacité défensive d'un État dépend, à un degré décisif, de la puissance de feu, des moyens de lancement qu'il détient».⁴²

Quant à la milice et aux masses populaires, elles sont d'autant plus sans importance. Khrouchtchev a eu de mot fameux: maintenant que nous posédons des armes modernes, la milice n'est plus une armée, mais tout juste de la chair humaine.⁴³

Toutes ces théories militaires de Khrouchtchev vont entièrement à l'encontre de la théorie marxiste-léniniste sur la guerre et l'armée. Agir suivant cette orientation erronée ne peut que désagréger l'armée et la désarmer moralement.

De toute évidence, si un pays socialise accepte la stratégie erronée de Khrouchtchev, il se placera inévitablement dans une situation des plus dangereuses.

Khrouchtchev a toute latitude de s'octroyer le titre de «grand combattant de la paix», de se décerner le «prix de la paix», de se décorer de médailles de héros. Mais il a beau se vanter, il ne peut dissimuler le jeu dangereux des armes nucléaires auquel il se livre de façon irréfléchie et téméraire, ni sa soumission servile face au chantage nucléaire de l'impérialisme.

5) COMBATTRE OU CAPITULER.

La paix mondiale ne peut être gagnée que par la lutte des peuples, et non en la quémandant aux impérialistes. La paix ne peut être sauvegardée efficacement que si l'on s'appuie sur les masses populaires et engage une lutte qui réponde du tac au tac à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. C'est là la juste politique.

La lutte du tac au tac est une importante conclusion tirée par le peuple chinois de sa longue lutte contre l'impérialisme et ses valets.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit: «Tchiang Kaï-chek cherche toujours à arracher au peuple la moindre parcelle de pouvoir, le moindre avantage conquis.

42. *Ibid.*

43. Allocution de N.S. Khrouchtchev prononcée le 24 juin 1960 à la Rencontre de Bucarest des représentants des partis frères de douze pays.

Et nous? Notre politique consiste à lui riposter du tac au tac et à nous battre pour chaque pouce de terre. Nous agissons de la même manière que lui ».

Il a ajouté: «Tchiang Kai-chek cherche toujours à imposer la guerre au peuple, une épée à la main gauche, une autre à la main droite. À son exemple, nous prenons, nous aussi, des épées».⁴⁴

Analysant la situation politique intérieure en 1945, le camarade Mao Tsé-toung disait: «La manière de «riposter du tac au tac» dépend de la situation. Parfois, ne pas aller négocier, c'est riposter du tac au tac ; parfois, aller négocier, c'est aussi riposter du tac au tac... Si l'on vient pour se battre, nous nous battons. Nous nous battons pour gagner la paix. La paix ne viendra pas si nous ne portons pas des coups sévères aux réactionnaires qui osent attaquer les régions libérées».⁴⁵

Faisant le bilan des leçons de l'histoire, suite à l'échec de la Révolution chinoise de 1924-27, le camarade Mao Tsé-toung disait: «Face aux attaques contre-révolutionnaires lancées contre le peuple, Tchen Tou-sieou n'adopta pas la politique de riposter du tac au tac et de se battre pour chaque pouce de terre ; si bien qu'en 1927, dans l'espace de quelques mois, il fit perdre au peuple tous les droits que celui-ci avait conquis».⁴⁶

Les communistes chinois savent ce qu'est la politique de la riposte du tac au tac et ils s'en tiennent fermement à elle. Nous sommes à la fois contre le capitulationnisme et contre l'aventurisme. Cette juste politique fit triompher la révolution chinoise, elle assura également les grands succès remportés par le peuple chinois après la révolution victorieuse, dans la lutte contre l'impérialisme.

Tous les révolutionnaires approuvent et saluent cette juste politique de combat formulée par les communistes chinois. Tous les impérialistes et les réactionnaires la craignent et la haïssent. Qu'elle soit devenue l'objet des attaques perfides de la direction du PCUS prouve uniquement que celle-ci ne veut en aucune façon s'opposer à l'impérialisme. Ses attaques et calomnies contre cette politique visent simplement à dissimuler la ligne erronée par laquelle elle va au-devant de l'impérialisme et capitule devant lui.

44. La Situation et notre politique après la victoire dans la guerre de résistance contre le Japon», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

45. «Sur les négociations de Tchongking», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

46. «La Situation et notre politique après la victoire dans la guerre de résistance contre le Japon», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

La direction du PCUS dit: Mener contre l'impérialisme une lutte qui lui réponde du tac au tac, mais cela ne conduirait-il pas à la tension internationale? Et ne serait-ce pas de la folie?

Selon cette logique, seules l'agression et la menace impérialistes seraient permises et les vicTimes de l'agression impérialiste n'auraient pas le droit de combattre, seule l'oppression impérialiste serait permise et les opprimés ne seraient pas en droit de résister. C'est là une tentative non déguisée d'absoudre les impérialistes de leurs crimes d'agression. Et c'est tout bonnement la philosophie du plus fort.

La tension internationale résulte de la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Face à l'agression et à la menace de l'impérialisme, les peuples doivent évidemment engager résolument le combat. Les faits prouvent que seule la lutte permet de faire reculer l'impérialisme et d'obtenir une détente réelle de la situation internationale. Céder en toutes choses devant l'impérialisme ne mène pas à la détente réelle et ne peut que l'encourager à passer à l'agression.

Nous nous sommes toujours opposés à la création de la tension internationale par l'impérialisme et nous avons toujours été partisans du relâchement de la tension internationale. Mais les impérialistes s'obstinent à mener partout l'agression, à créer partout la tension, et l'aboutissement ne peut en être que le contraire de ce qu'ils souhaitent.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit: «Les impérialistes américains se figurent que la situation de tension leur est toujours avantageuse, mais en réalité, cette situation qu'ils ont créée est allée à l'encontre de leur désir: elle a eu pour effet de mobiliser les peuples du monde entier contre les agresseurs américains».

Il a dit aussi: «Si les groupes monopoleurs des États-Unis persistent à appliquer leur politique d'agression et de guerre, un jour viendra où ils seront pendus par les peuples du monde entier».⁴⁷

La Déclaration de 1957 le dit à juste titre: «Par leur politique, ces forces impérialistes et agressives antipopulaires préparent elles-mêmes leur perte et créent leurs propres fossoyeurs».

47. Allocution du président Mao Tsé-toung à la Conférence suprême d'Etat, *Renmin Ribao*, 9 septembre 1958.

C'est là la dialectique de l'histoire. Les philistins qui révèrent les impérialistes auront beaucoup de difficultés à comprendre cette vérité.

La direction du PCUS dit: La riposte du tac au tac que vous préconisez signifie le refus de la négociation. C'est là un mensonge de plus.

Nous avons toujours soutenu que ceux qui refusent la négociation en toutes circonstances ne sont certainement pas des marxistes-léninistes.

Au cours de la guerre civile révolutionnaire, les communistes chinois ont mené à plusieurs reprises des négociations avec le Kuomintang. Même à la veille de la libération de la Chine, ils n'ont pas refusé la négociation.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit en mars 1949: «Qu'il s'agisse de négociations de paix sur un plan général ou de pourparlers de caractère local, nous devons toujours nous tenir prêts. «Nous ne devons pas refuser de négocier par crainte des complications ou par souci de la tranquillité, nous ne devons pas non plus y aller avec des idées brumeuses. Nous devons être fermes sur les principes, et aussi avoir toute la souplesse que permet et qu'exige l'application de nos principes».⁴⁸

Sur le plan international, dans la lutte contre l'impérialisme et la réaction, les communistes chinois ont adopté la même juste attitude vis-à-vis de la négociation.

A propos des pourparlers d'armistice en Corée, le camarade Mao Tsé-toung a dit en octobre 1951: «Nous avons signifié il y a longtemps que la question coréenne devait être réglée pacifiquement. Cela reste valable pour aujourd'hui. A condition que le gouvernement américain veuille régler la question sur une base juste et équitable et n'use plus, comme par le passé, de toutes sortes de moyens honteux pour saboter et entraver le déroulement des pourparlers d'armistice en Corée, ceux-ci pourront aboutir ; dans le cas contraire, cela sera impossible».⁴⁹

La lutte résolue menée contre l'impérialisme américain l'a obligé à accepter l'accord d'armistice en Corée.

48. «Rapport à la deuxième session plénière du comité central issu du VII^e Congrès du Parti communiste chinois», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

49. Mao Tsé-toung, Allocution d'ouverture à la troisième session du Premier Comité national de la Conférence consultative du Peuple chinois, *Renmin Ribao*, 24 octobre 1951.

Nous avons participé activement à la Conférence de Genève de 1954 et contribué au rétablissement de la paix en Indochine.

Nous sommes également pour la négociation, même avec les États-Unis qui occupent notre terre de Taïwan. Les entretiens sino-américains au niveau des ambassadeurs durent depuis plus de huit ans.

Nous avons participé activement à la Conférence de Genève de 1961 sur la question du Laos et concouru à la signature des Accords de Genève sur le respect de l'indépendance et de la neutralité du Laos.

Les communistes chinois ne permettraient-ils qu'à eux-mêmes de négocier avec les pays impérialistes et seraient-ils opposés à ce que les dirigeants du PCUS négocient avec les dirigeants des pays impérialistes?

Bien sûr que non.

En fait, nous avons toujours soutenu énergiquement toutes les négociations favorables et non préjudiciables à la défense de la paix mondiale que le gouvernement soviétique a menées avec des pays impérialistes.

Le camarade Mao Tsé-toung déclarait le 14 mai 1960: «Nous soutenons la convocation de la Conférence au Sommet, qu'une telle conférence aboutisse ou non à un succès et qu'elle que soit l'importance de celui-ci. Cependant, pour obtenir la paix mondiale, on doit s'appuyer essentiellement sur la lutte résolue des peuples».⁵⁰

Nous sommes pour la négociation avec les pays impérialistes. Mais il est inadmissible de fonder les espoirs d'une paix mondiale sur la négociation, de répandre des illusions au sujet de la négociation et, de ce fait, paralyser la volonté de combat des peuples, comme le fait Khrouchtchev. À vrai dire, l'attitude erronée qu'il a adoptée vis-à-vis de la négociation nuit à la négociation. Plus Khrouchtchev cédera aux impérialistes et en escomptera n'importe quelle faveur, plus ils seront insatiables. Khrouchtchev apparaît comme étant le plus grand coureur de négociations qu'ait connu l'histoire, ses sentiments sont si mal payés de retour et il est souvent tourné en dérision. Les faits historiques sont innombrables qui montrent que les impérialistes et les réactionnaires ne se soucient jamais de ménager les capitulards.

50. Importants entretiens du président Mao Tsé-toung avec des personnalités d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

6) LA VOIE DE LA DÉFENSE DE LA PAIX ET LA VOIE QUI MÈNE A LA GUERRE.

Il ressort de tout ce qui précède que la divergence entre la direction du PCUS et nous dans la question de la guerre et de la paix est une divergence entre deux lignes différentes: il s'agit de savoir s'il faut ou non combattre l'impérialisme, s'il faut ou non soutenir la lutte révolutionnaire, s'il faut ou non mobiliser les peuples du monde entier pour s'opposer au plan de guerre de l'impérialisme, s'il faut ou non s'en tenir au marxisme-léninisme.

Le PCC, comme tous les autres partis authentiquement révolutionnaires, s'est toujours trouvé à la pointe du combat contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale. Nous soutenons que pour sauvegarder la paix mondiale, il faut sans cesse dénoncer l'impérialisme, mobiliser et organiser les masses populaires pour qu'elles luttent contre l'impérialisme, qui ont les États-Unis pour chef de file, il faut compter sur le développement des forces du camp socialiste, sur les luttes révolutionnaires du prolétariat et des travailleurs de tous les pays, sur la lutte de libération des nations opprimées, sur la lutte de tous les peuples et de tous les pays pacifiques, sur le vaste front uni contre l'impérialisme américain et ses laquais.

La ligne que nous préconisons est conforme à la ligne commune des partis communistes telle qu'elle est définie dans les Déclarations de 1957 et de 1960.

Cette ligne contribue à élever continuellement la conscience des masses populaires et permet à la lutte pour la paix mondiale de se développer dans la juste direction.

Cette ligne permet de renforcer sans cesse les forces mondiales de la paix qui ont le camp socialiste pour noyau et de frapper et d'affaiblir sans cesse les forces de guerre de l'impérialisme.

Cette ligne permet à la révolution des peuples de se développer et de gagner sans cesse en ampleur, elle permet de lier les mains aux impérialistes.

Cette ligne permet de faire jouer pleinement tous les facteurs existants, y compris les contradictions entre les impérialistes américains et les autres impérialistes, et d'isoler au maximum l'impérialisme américain.

Cette ligne permet de briser le chantage nucléaire de l'impérialisme américain et de faire échouer son plan de déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale.

C'est la ligne qui permet aux peuples de faire triompher à la fois la révolution et la paix mondiale. C'est, pour la défense de la paix mondiale, la voie juste et efficace.

La ligne suivie par la direction du PCUS est diamétralement à l'opposé de la nôtre, à l'opposé de la ligne commune aux marxistes-léninistes et à tous les révolutionnaires.

Au lieu de diriger sa lutte contre l'ennemi de la paix mondiale, la direction du PCUS la dirige contre le camp socialiste, affaiblissant et sabotant par là le noyau des forces de la paix mondiale.

La direction du PCUS recourt au chantage nucléaire pour intimider les peuples des pays socialistes et elle ne leur permet pas de soutenir la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés, aidant par là l'impérialisme américain à isoler le camp socialiste et à réprimer la révolution des peuples.

La direction du PCUS recourt au chantage nucléaire pour intimider les nations et les peuples opprimés du monde entier, elle ne leur permet pas de faire la révolution et elle collabore avec l'impérialisme américain pour étouffer l'«étincelle» de la révolution, l'aidant ainsi à appliquer en toute liberté sa politique d'agression et de guerre dans les zones intermédiaires situées entre les États-Unis et le camp socialiste.

La direction du PCUS use, en outre, d'intimidation envers les alliés des États-Unis et ne tolère pas qu'ils combattent l'emprise de ceux-ci, aidant par là l'impérialisme américain à asservir ces pays et à consolider ses positions.

La pratique adoptée par les dirigeants du PCUS revient à supprimer carrément la lutte contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

Elle revient à supprimer carrément le front uni contre l'impérialisme américain et ses laquais et pour la défense de la paix mondiale.

C'est là une ligne adaptée à la «stratégie mondiale» de l'impérialisme américain.

Ce n'est pas la voie de la défense de la paix mondiale, mais la voie qui accentue le danger de guerre et qui mène à la guerre.

Aujourd'hui, le monde est loin d'être ce qu'il était à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il y a maintenant un puissant camp socialiste. En

Asie, en Afrique et en Amérique latine, le mouvement de libération nationale bat en tempête. La conscience politique des peuples du monde entier s'est considérablement élevée. La force des peuples révolutionnaires s'est accrue dans de grandes proportions. Le peuple soviétique, les peuples des autres pays socialistes et les peuples du monde entier ne toléreront jamais qu'il soit décidé de leur sort par les forces de guerre impérialistes et ceux qui claironnent leur gloire.

Les actes d'agression et de guerre des impérialistes et des réactionnaires contribuent à l'élévation graduelle de la conscience politique des peuples. La pratique sociale est l'unique critère de la vérité. Nous sommes persuadés que nombre de ceux qui ont des vues erronées sur la question de la guerre et de la paix reviendront à une juste conception, grâce aux leçons par la négative des impérialistes et des réactionnaires. À ce sujet, nous avons bon espoir.

Nous sommes convaincus que les communistes et les peuples du monde entier déjoueront le plan impérialiste d'une nouvelle guerre mondiale et assureront la paix mondiale, à condition qu'ils soient à même de dénoncer la duperie impérialiste, de percer à jour le mensonge révisionniste et d'assumer la tâche qu'est la défense de la paix mondiale.

II. DEUX POLITIQUES DE COEXISTENCE PACIFIQUE DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉES?

A propos de la lettre ouverte du Comité Central du PCUS (VI^e partie).
(12 décembre 1963)

La coexistence pacifique doit être la chose dont Khrouchtchev et d'autres camarades parlent le plus depuis le XX^e Congrès du PCUS

Les dirigeants du PCUS répètent à tout bout de champ qu'ils sont fidèles à la politique de coexistence pacifique de Lénine et qu'ils l'ont développée de manière créatrice. Ils portent au crédit de leur politique de « coexistence pacifique » toutes les victoires arrachées par les peuples au prix de longues luttes révolutionnaires.

Ils claironnent que l'impérialisme, et l'impérialisme américain en particulier, est pour la coexistence pacifique et calomnient à plaisir le Parti communiste chinois et tous les autres partis marxistes-léninistes, les disant des adversaires de la coexistence pacifique. La lettre ouverte du Comité central du PCUS prétend même que la Chine voudrait que l'on s'engage avec l'impérialisme « dans une compétition... pour déclencher la guerre ».

Ils présentent comme étant conformes à la politique de coexistence pacifique de Lénine, les nombreux actes et propos par lesquels ils ont renié le marxisme-léninisme, trahi la révolution prolétarienne mondiale et la cause révolutionnaire des peuples et nations opprimés du monde.

Mais les mots « coexistence pacifique » auraient-ils, pour la direction du PCUS, une vertu talismanique qui la protégerait dans sa trahison du marxisme-léninisme? Non, c'est vraiment et totalement impossible.

Nous nous trouvons devant deux politiques de coexistence pacifique, diamétralement opposées l'une à l'autre.

L'une est la politique de coexistence pacifique de Lénine et de Staline, celle que préconisent tous les marxistes-léninistes, y compris les communistes chinois.

L'autre est la politique de coexistence pacifique anti-léniniste que constitue la ligne générale dite de coexistence pacifique préconisée par Khrouchtchev et d'autres.

Voyons de plus près la politique de coexistence pacifique de Lénine et de Staline et ce que Khrouchtchev et d'autres appellent la ligne générale de coexistence pacifique.

1) LA POLITIQUE DE COEXISTENCE PACIFIQUE DE LÉNINE ET DE STALINE.

C'est à Lénine que l'on dit l'idée de l'application par les pays socialistes de la politique de coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents. Cette juste politique fut celle que pratiquèrent le Parti communiste et le gouvernement de l'Union soviétique durant les années de la direction de Lénine et de Staline.

Avant la Révolution d'Octobre, la question de la coexistence pacifique entre pays socialistes et pays capitalistes ne se posait évidemment pas, étant donné qu'il n'y avait pas un seul pays socialiste au monde. Et cependant, vers les années 1915-1916, partant d'une analyse scientifique de l'impérialisme, Lénine prévoyait déjà: «le socialisme ne peut triompher simultanément dans tous les pays. Il triomphera d'abord dans un seul ou dans plusieurs pays, tandis que les autres resteront pendant un certain temps des pays bourgeois ou pré-bourgeois».⁵¹ Cela revenait à dire que le monde connaîtrait pendant un certain temps une situation où il y aurait coexistence entre pays socialistes et pays capitalistes ou pré-capitalistes. La nature même du système socialiste implique, pour les pays socialistes, l'application d'une politique extérieure de paix. Lénine dit: «Seule la classe ouvrière pourra, quand elle aura conquis le pouvoir, mener une politique de paix en réalité et pas seulement en paroles».⁵² On peut dire que ce point de vue de Lénine est le fondement même de l'idée de la politique de coexistence pacifique.

Après la victorieuse Révolution d'Octobre, Lénine proclama à maintes reprises, devant le monde entier, que le pays des Soviets pratiquait une politique extérieure de paix. Cependant, les impérialistes ne cherchaient qu'à étrangler la jeune République socialiste au berceau et passèrent à l'intervention armée contre elle. Lénine, face à cette situation, soulignait: «Sans défendre la république socialiste par les armes, nous ne pouvions pas exister».⁵³

51. Lénine, «Le programme militaire de la révolution prolétarienne», *Œuvres*, tome 23.

52. V. I. Lénine, «Projet de résolution sur la situation politique actuelle», *Œuvres*, tome 25.

53. V. I. Lénine, «Rapport d'activité du Comité central présenté au VIII^e Congrès du P.C.(b)R», *Œuvres*, tome 29.

En 1920, le grand peuple soviétique triomphait de l'intervention armée impérialiste. Alors un «équilibre relatif se fit jour entre le pays des Soviets et les pays impérialistes. Plusieurs années d'épreuves de force ne firent pas lâcher pied au pays des Soviets. Engagé jusque-là dans la guerre, il commença à se tourner vers l'édification pacifique. C'est dans ces circonstances que Lénine formula l'idée de la politique de coexistence pacifique. En fait, c'est aussi à partir de ce moment que l'impérialisme se vit obligé d'accepter de «coexister» avec le pays des Soviets.

Du vivant de Lénine, cet équilibre fut toujours fort instable, la République socialiste soviétique étant l'objet d'un encerclement capitaliste très sérieux. Lénine souligna plus d'une fois qu'étant donné la nature agressive de l'impérialisme, il était impossible de garantir que le socialisme et le capitalisme vivraient longtemps en paix. Dans les conditions historiques de l'époque, Lénine ne pouvait pas encore détailler le contenu de la politique de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents. Cependant, le grand Lénine élaborait une juste politique extérieure pour le premier État de dictature de prolétariat et formula les idées fondamentales de la politique de coexistence pacifique.

En quoi consistent ces idées fondamentales ?

1. Lénine souligna que l'État socialiste existe entièrement contre la volonté des impérialistes. Qu'il applique avec persévérance une politique étrangère de paix, les impérialistes n'ont pas pour autant le désir de vivre en paix avec lui et s'efforcent invariablement de tout exploiter et de saisir chaque occasion pour le combattre, voire-même le détruire.

Lénine dit: «Par sa situation objective, de même qu'en raison des intérêts économiques de la classe capitaliste qu'il incarnait, l'impérialisme international ... ne pouvait en aucun cas, sous aucune condition, s'accommoder d'une existence aux côtés de la République des Soviets».⁵⁴

Il dit encore: «... l'existence de la République soviétique à côté d'États impérialistes est impensable pendant une longue période. En fin de compte, l'un ou l'autre doit l'emporter. Et avant que cette fin arrive, un certain nombre de terribles conflits entre la République soviétique et les États bourgeois est inévitable».⁵⁵

54. V. I. Lénine, «Rapport sur la guerre et la paix présenté au VII^e Congrès du P.C.(b)R», *Œuvres*, tome 27.

55. V. I. Lénine, «Rapport d'activité du Comité central présenté au VIII^e Congrès du P.C.(b)R», *Œuvres*,

Aussi Lénine souligna-t-il à maintes reprises que l'État socialiste doit maintenir une vigilance de tous les instants face à l'impérialisme. Il dit : la « leçon que tous les ouvriers et paysans doivent assimiler, c'est de nous tenir sur nos gardes, de nous souvenir que nous sommes entourés d'hommes, de classes et de gouvernements qui expriment ouvertement la haine la plus farouche à notre égard. On ne doit pas oublier que nous sommes constamment à un cheveu de l'invasion ». ⁵⁶

2. Lénine souligna que seule la lutte permettrait au pays des Soviets de vivre en paix avec les pays impérialistes. C'était là le résultat de multiples épreuves de force entre les pays impérialistes et le pays des Soviets, qui appliquait une politique juste, comptait sur l'appui du prolétariat et des nations opprimées du monde entier et exploitait les contradictions entre impérialistes.

Lénine dit en novembre 1919 : « Il arrive souvent que l'ennemi une fois battu, il revient à de meilleurs sentiments. Nous avons dit plus d'une fois à messieurs les impérialistes d'Europe que nous voulions bien faire la paix, mais eux rêvaient d'asservir la Russie. Maintenant ils ont compris que leurs rêves ne se réaliseraient jamais ». ⁵⁷

Lénine fit ressortir en 1921 que « les puissances impérialistes, malgré toute leur haine et leur désir de se ruer sur la Russie soviétique, ont renoncé à ce dessein, parce que la décomposition du monde capitaliste va en progressant et que son unité ne cesse de diminuer, tandis que la pression exercée par les peuples coloniaux opprimés qui comptent plus d'un milliard d'habitants, s'accroît chaque année, chaque mois et même chaque semaine ». ⁵⁸

3. Dans l'application de la politique de coexistence pacifique, Lénine adopta des politiques différentes vis-à-vis des différents genres de pays du monde capitaliste.

Il accordait une importance toute particulière à l'établissement de relations amicales avec les pays humiliés et opprimés par les impérialistes. Il remarqua que « les intérêts fondamentaux sont les mêmes chez tous les peuples qui

tome 29.

56. V. I. Lénine, « La politique extérieure et intérieure de la République, rapport présenté au IX^e Congrès des Soviets de Russie », *Œuvres*, tome 33.

57. V. I. Lénine, « Discours à la I^{re} Conférence de Russie sur le travail du Parti à la campagne », *Œuvres*, tome 30.

58. V. I. Lénine, « Discours de clôture de la Conférence du X^e Congrès du P.C.(b)R », *Œuvres*, tome 32.

souffrent sous le joug de l'impérialisme». « Cette politique mondiale de l'impérialisme provoque le rapprochement, l'alliance et l'amitié de tous les peuples opprimés ». Il ajouta que la politique de paix du pays des Soviets obligeait la RSFSR [République socialiste fédérative soviétique de Russie] à se lier de plus en plus étroitement avec un nombre sans cesse accru d'États voisins ». ⁵⁹

Lénine dit aussi que « Nous nous fixons actuellement comme tâche essentielle de vaincre les exploiters et de gagner à nous les hésitants ; c'est là une tâche universelle. L'on trouve parmi ces hésitants un grand nombre d'États bourgeois qui, en tant que tels, nous détestent, mais préfèrent d'autre part conclure avec nous la paix, en tant qu'États assujettis ». ⁶⁰

En ce qui concerne les pays impérialistes, tels que les États-Unis, Lénine dit: « Les bases de la paix avec l'Amérique? » Que les capitalistes américains ne nous touchent pas ». « Les obstacles à une telle paix? Aucun de notre part. L'impérialisme de la part des capitalistes américains (comme de tous les autres) ». ⁶¹

4. La politique de coexistence pacifique de Lénine est la politique que le prolétariat au pouvoir poursuit envers les pays à systèmes sociaux différents. Lénine n'a jamais fait de la coexistence pacifique le contenu exclusif de la politique extérieure de l'État socialiste. Il a souligné explicitement et à maintes reprises que le principe fondamental de l'État socialiste en matière de politique extérieure, c'est l'internationalisme prolétarien.

Il dit: « La Russie soviétique esTime que sa plus grande fierté est d'aider les ouvriers du monde entier dans leur lutte difficile pour le renversement du capitalisme ». ⁶²

Dans le décret sur la paix qu'il promulgua au lendemain de la Révolution d'Octobre, Lénine, tout en proposant à tous les pays belligérants d'établir immédiatement une paix sans annexions et sans indemnités de guerre, en appela aux ouvriers conscients des pays capitalistes, disant que « ces ouvriers, par leur activité multiple, décisive, par leur énergie sans réserve, nous

59. V. I. Lénine, « Rapport sur l'activité du Conseil des commissaires du peuple présenté au VIII^e Congrès de Soviets de Russie », *Œuvres*, tome 31.

60. V. I. Lénine, « Rapport d'activité du Comité exécutif central de Russie et du Conseil des commissaires au peuple », *Œuvres*, tome 30.

61. V. I. Lénine, « Réponse aux questions de Karl Wigand, correspondant à Berlin de l'Agence d'information américaine « Universal service », *Œuvres*, Tome 30.

62. V. I. Lénine, « Au IV^e Congrès mondial de l'Internationale communiste, au Soviet des députés des ouvriers et des soldats rouges de Petrograd », *Œuvres*, tome 33.

aideront à mener avec succès jusqu'au bout la lutte pour la paix et, en même temps, la lutte pour l'affranchissement des masses laborieuses et exploitées de tout esclavage et de toute exploitation». ⁶³ Dans le Brouillon du projet de programme du Parti que Lénine fit pour le VII^e Congrès du Parti communiste de Russie, il était dit en termes clairs et précis que «soutenir le mouvement révolutionnaire du prolétariat socialiste, en premier lieu dans les pays avancés» et «soutenir le mouvement démocratique et révolutionnaire dans tous les pays en général, en particulier dans les colonies et les pays dépendants» constituent une part importante de la politique internationale du Parti». ⁶⁴

5. Lénine a toujours soutenu que les classes opprimées et les classes oppresseuses, les nations opprimées et les nations oppresseuses ne peuvent coexister pacifiquement.

Dans les «Thèses sur les tâches fondamentales du II^e Congrès de l'Internationale communiste», Lénine fit remarquer: «la bourgeoisie, même la plus éclairée et la plus démocratique, ne s'arrête plus devant aucun mensonge, ni devant aucun crime, devant le massacre de millions d'ouvriers et de paysans pour sauver la propriété privée des moyens de production». Et il conclut: «... Le fait d'admettre l'idée d'une paisible soumission des capitalistes à la volonté de la majorité des exploités, et d'une évolution pacifique, réformiste vers le socialisme, n'est pas seulement le signe d'une extrême stupidité petite-bourgeoise, c'est aussi duper manifestement les ouvriers, idéaliser l'esclavage salariés capitaliste, dissimuler la vérité». ⁶⁵

Lénine ne cessa d'insister sur l'hypocrisie de «l'égalité des nations» prêchée par l'impérialisme. Il dit: «La Société des Nations et toute la politique d'après-guerre de l'Entente révèlent cette vérité d'une manière encore plus claire et plus nette, renforçant partout la lutte révolutionnaire, aussi bien du prolétariat des pays avancés que de toutes les masses laborieuses des pays coloniaux et dépendants, hâtant la faillite des illusions nationales petites-bourgeoises sur la possibilité de la coexistence pacifique et de l'égalité des nations en régime capitaliste». ⁶⁶

63. V. I. Lénine, «Rapport sur la paix présenté au Deuxième Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie», *Œuvres*, tome 26.

64. 14 V. I. Lénine, *Œuvres*, tome 27.

65. 14 V. I. Lénine, *Œuvres*, tome 31.

66. V. I. Lénine, «Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale», *Œuvres*, tome 31.

Telles sont les idées fondamentales de Lénine au sujet de la politique de coexistence pacifique.

Staline s'en tint fermement à la politique de coexistence pacifique de Lénine. Durant les trente années où il assumait la direction de l'État soviétique, il appliqua toujours cette politique de coexistence pacifique. C'est seulement lorsque les impérialistes et les réactionnaires déclenchèrent la guerre d'agression ou de provocations armées contre l'Union soviétique que celle-ci se vit obligée d'entreprendre la Grande Guerre patriotique et de riposter en légitime défense.

Staline souligna: «Le fondement de nos relations avec les pays capitalistes réside dans le fait que les deux systèmes opposés peuvent coexister». «Maintenir des rapports pacifiques avec les pays capitalistes, voilà la tâche que nous devons assumer».⁶⁷

Il souligna aussi que «la coexistence pacifique entre le régime capitaliste et le régime communiste est pleinement possible, s'il existe un désir mutuel de coopérer, si l'on est prêt à remplir les engagements contractés, si l'on observe le principe de l'égalité et de la non-immixtion dans les affaires intérieures des autres États».⁶⁸

Tout en se tenant à la politique de coexistence pacifique de Lénine, Staline était résolument contre l'arrêt du soutien aux révolutions populaires, qui aurait pour but de s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme. Il mit nettement en relief les deux lignes opposées en matière de politique extérieure, et il fallait «choisir ou l'une ou l'autre»:

«Ou bien, dit-il, nous continuerons à l'avenir à appliquer une politique révolutionnaire, à rassembler les prolétaires et les opprimés de tous les pays autour de la classe ouvrière de l'URSS – dans ce cas, le capital international s'emploiera par tous les moyens à nous empêcher d'aller de l'avant ; Ou bien nous renonçons à notre politique révolutionnaire et faisons des concessions de principe au capital international – dans ce cas, le capital international, sans doute, ne s'opposera pas à nous “aider” à faire de notre pays socialiste une “bienveillante” république bourgeoise».

67. J. Staline, Rapport politique du Comité central au XV^e Congrès du Parti communiste(b) de l'URSS, *Œuvres*, tome 10.

68. J. Staline, «Réponse aux questions posées par des rédacteurs de la presse américaine, *Pravda*, 2 avril 1952.

Staline donna un exemple: «Les États-Unis nous demandent de renoncer par principe à notre politique de soutien au mouvement d'émancipation de la classe ouvrière des autres pays, et disent que si nous faisons pareille concession, tout ira bien ... Peut-être devrions-nous faire cette concession?»

Il répondit par la négative: «nous ne pouvons faire cette concession ou d'autres du genre, sans nous renier nous-mêmes».⁶⁹

Ces paroles de Staline sont, aujourd'hui encore, d'une grande portée pratique. Il existe effectivement deux politiques étrangères et deux politiques de coexistence pacifique, qui sont diamétralement opposées. Tous les marxistes-léninistes ont donc pour tâche impérieuse de savoir distinguer entre ces deux politiques de nature différente, de s'en tenir fermement à la politique de Lénine et de Staline, de combattre résolument la politique de trahison, de capitulation et d'abstention en matière de soutien à la révolution, politique que Staline avait vigoureusement dénoncée, de combattre résolument la politique visant à faire dégénérer un pays socialiste en une «bienveillante» république bourgeoise.

2) LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS S'EN TIENT FERMEMENT À LA POLITIQUE DE COEXISTENCE PACIFIQUE DE LÉNINE.

La lettre ouverte du C.C. du PCUS accuse le Parti communiste chinois de «manquer de confiance dans la possibilité de la coexistence pacifique», et le calomnie, prétendant qu'il s'oppose à la politique de coexistence pacifique de Lénine.

Est-ce exact? Bien sûr que non.

Tous ceux qui respectent les faits peuvent voir clairement que le Parti communiste chinois et le gouvernement de la République populaire de Chine s'en sont tenus invariablement à la politique de coexistence pacifique de Lénine et qu'ils ont remporté de grands succès.

Un changement radical est intervenu dans le rapport international des forces de classe depuis la Seconde Guerre mondiale. Le socialisme a triomphé dans un bon nombre de pays et le camp socialiste est né. Le mouvement de libération nationale a pris une extension sans précédent, un grand nombre de

69. J. Staline, «Sur les travaux de la séance conjointe du mois d'avril du Comité central et de la Commission centrale de Contrôle», *Œuvres*, tome 11.

jeunes pays nationalistes ayant obtenu l'indépendance politique sont apparus. Le camp impérialiste a été considérablement affaibli et les contradictions entre pays impérialistes se font de plus en plus aiguës. Cette situation procure aux pays socialistes des conditions encore plus favorables pour l'application d'une politique de coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents.

C'est dans ces nouvelles conditions historiques que le Parti communiste et le gouvernement chinois ont, par son application, enrichi la politique de coexistence pacifique de Lénine.

Le camarade Mao Tsé-toung a déclaré à la veille de la fondation de la République populaire de Chine: «Nous proclamons devant le monde entier que ce que nous combattons est exclusivement le système impérialiste et les complots de l'impérialisme contre le peuple chinois. Nous sommes prêts à entamer des négociations avec tout gouvernement étranger pour établir des relations diplomatiques fondées sur les principes d'égalité, de l'avantage réciproque ainsi que du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, à condition qu'il soit disposé à rompre ses relations avec les réactionnaires chinois, cesse de conspirer avec eux ou de les aider et adopte à l'égard de la Chine populaire une attitude amicale qui soit véritable et non hypocrite. Le peuple chinois est prêt à coopérer amicalement avec les peuples de tous les pays, à rétablir et à développer le commerce avec l'étranger afin de favoriser la production et de faire prospérer l'économie».⁷⁰

Conformément à cette orientation, formulée par le camarade Mao Tsé-toung, nous avons défini explicitement notre politique étrangère de paix dans le Programme commun adopté en septembre 1949 par la Conférence consultative politique du peuple chinois, et par la suite, dans la Constitution de la République populaire de Chine approuvée en septembre 1954 par l'Assemblée populaire nationale. Le gouvernement chinois prit en 1954 l'initiative de formuler les célèbres cinq principes de la coexistence pacifique qui sont: respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, coexistence pacifique. Puis, à la Conférence de Bandung de 1955 et sur la base des Cinq principes, nous avons élaboré avec les pays d'Asie et d'Afrique, les Dix principes.

70. «Allocution au Comité préparatoire de la Nouvelle Conférence consultative politique», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

En 1956, le camarade Mao Tsé-toung fit le bilan de l'expérience acquise par notre pays dans le domaine des affaires internationales et exposa plus amplement l'orientation générale de notre politique étrangère. Il dit: «Pour gagner une paix durable dans le monde, il nous faut développer davantage notre coopération amicale avec les pays frères du camp socialiste et renforcer notre union avec tous les pays qui aiment la paix. Nous devons faire tous nos efforts pour établir, avec tous les pays désireux de vivre en paix avec nous, des relations diplomatiques normales sur la base du respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté ainsi que l'égalité et des avantages réciproques. Au mouvement de libération et d'indépendance nationale dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, au mouvement de paix et aux justes luttes dans tous les pays du monde, nous devons apporter un soutien actif».⁷¹

En 1957, le camarade Mao Tsé-toung déclara: «Renforcer notre unité avec l'Union soviétique, avec tous les pays socialistes: elle est notre politique fondamentale, là sont nos intérêts essentiels.» «Ensuite, nous devons renforcer et développer notre solidarité avec les pays d'Asie et d'Afrique, ainsi qu'avec tous les pays et tous les peuples épris de paix». «Pour ce qui est des pays impérialistes, nous devons également nous unir avec leurs peuples et nous efforcer de réaliser la coexistence pacifique avec ces pays, faire du commerce avec eux et prévenir toute guerre éventuelle. Mais à l'égard de ces pays, nous ne devons en aucun cas nourrir des vues qui ne correspondent pas à la réalité».⁷²

Ces quatorze dernières années, nous avons adopté, dans les affaires internationales, une politique faite de distinctions entre les divers genres de pays et selon la situation de chacun des pays d'un même genre.

1. Nous opérons une distinction entre pays socialistes et pays capitalistes. Pour ce qui est des pays socialistes, nous nous en sommes fermement tenus au principe internationaliste prolétarien de l'aide mutuelle. Notre politique étrangère a pour règle fondamentale le maintien et le renforcement de l'unité des pays du camp socialiste.

71. Mao Tsé-toung, Allocution d'ouverture au VIII^e Congrès national du Parti communiste chinois.

72. Mao Tsé-toung, «De la juste solution des contradictions au sein du peuple».

2. Nous opérons une distinction entre pays nationalistes qui ont nouvellement conquis leur indépendance politique et pays impérialistes.

Par leur système politico-social, les pays nationalistes se différencient foncièrement des pays socialistes. Mais de profondes contradictions les opposent à l'impérialisme. Dans la lutte contre l'impérialisme, pour la sauvegarde de l'indépendance nationale et de la paix mondiale, leurs intérêts sont identiques à ceux des pays socialistes. Il en résulte une vaste et réelle possibilité d'établissement de relations de coexistence pacifique, d'amitié et de coopération entre pays socialistes et pays nationalistes. L'établissement de pareilles relations est d'une grande signification pour le renforcement de l'unité des forces anti-impérialistes et le développement de la lutte commune des peuples contre l'impérialisme.

Nous nous en sommes toujours tenus à la politique de consolidation et de développement des liens de coexistence pacifique et de coopération amicale avec les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Nous avons, en même temps, mené les luttes indispensables et appropriées vis-à-vis des pays, telle l'Inde, qui ont violé et saboté les Cinq principes.

3. Nous opérons une distinction entre pays impérialistes et pays capitalistes en général, et aussi entre les différents pays impérialistes.

Alors que le rapport international des forces de classe évolue sans cesse à l'avantage du socialisme, que l'impérialisme s'affaiblit et que ses contradictions internes s'aiguisent de jour en jour, la possibilité existe pour les pays socialistes de faire en sorte que l'un ou l'autre pays impérialiste se voie obligé de consentir à l'établissement de relations tenant dans une certaine mesure de la coexistence pacifique, et cela en prenant appui sur le renforcement de leurs propres forces, sur le développement des forces révolutionnaires des peuples, sur l'union des pays socialistes avec les pays nationalistes, sur la lutte de tous les peuples attachés à la paix, ainsi que par l'utilisation des contradictions internes de l'impérialisme.

Nous remplissons nos obligations internationalistes prolétariennes avec une fermeté inébranlable, tout en maintenant résolument la coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents. Nous soutenons activement le mouvement de libération nationale des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, le mouvement ouvrier des pays d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord et d'Océanie ; nous soutenons activement la lutte révolutionnaire des peuples et leur lutte contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Tout ceci tend vers un seul but : Rassembler autour du camp socialiste et du prolétariat international toutes les forces qui peuvent être unies et établir un vaste front uni contre l'impérialisme américain et ses laquais.

Au cours des dix et quelques dernières années, et conformément aux cinq principes de la coexistence pacifique, le gouvernement chinois a établi des relations amicales et développé les échanges économiques et culturels avec nombre de pays à systèmes sociaux différents. La Chine a conclu différents traités avec le Yémen, la Birmanie, le Népal, l'Afghanistan, la Guinée, le Cambodge, l'Indonésie et le Ghana, traités d'amitié, traités de paix et d'amitié, traités d'amitié et d'entraide, traités de non-agression. En outre, elle a réglé de façon satisfaisante les questions de frontières héritées de l'histoire, avec des pays dont la Birmanie, le Népal, le Pakistan et l'Afghanistan. Nul ne peut effacer les nombreux et importants succès que le Parti communiste et le gouvernement chinois ont remportés en s'en tenant fermement à la politique de coexistence pacifique de Lénine. En inventant que la Chine est contre la coexistence pacifique, la direction du PCUS est mue par des buts cachés. Pour parler franchement, elle cherche à masquer son ignominieuse trahison envers l'internationalisme prolétarien et sa complicité avec l'impérialisme.

3) LA LIGNE GÉNÉRALE DITE DE « COEXISTENCE PACIFIQUE » DE LA DIRECTION DU PCUS.

La politique de coexistence pacifique de Lénine est violée en fait non pas par nous, mais par la direction du PCUS. La direction du PCUS a glorifié à outrance la coexistence pacifique telle qu'elle l'entend. Quels sont donc ses principaux points de vue à ce sujet ?

1. La direction du PCUS est *Time* que la coexistence pacifique est le principe suprême, qui doit prédominer dans le règlement des problèmes sociaux de notre époque. Elle prétend que la coexistence pacifique est l'« impératif suprême des temps modernes » et la « souveraine exigence de l'époque ». ⁷³ Elle dit aussi que « la coexistence pacifique est la meilleure et la seule voie acceptable pour régler les problèmes les plus importants avec lesquels la société se trouve confrontée » ⁷⁴ et que le principe de la coexistence pacifique doit devenir une « loi fondamentale de la vie de toutes les sociétés modernes ». ⁷⁵

73. B.N. Ponomarev, « Le Victorieux Drapeau des communistes du monde entier », *Pravda*, 18 novembre 1962.

74. A. Roumiantsev, « Notre arme idéologique commune », *Nouvelle Revue internationale*, n° 1, 1962.

75. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 23 septembre 1960 à l'Assemblée générale des Nations Unies.

2. La direction du PCUS *esTime* que l'impérialisme est maintenant disposé à accepter la coexistence pacifique et qu'il ne constitue plus un obstacle à celle-ci. Elle affirme que « beaucoup de gouvernements et de dirigeants des pays occidentaux sont maintenant partisans de la paix et de la coexistence pacifique »⁷⁶ et « comprennent toujours mieux la nécessité de la coexistence pacifique ».⁷⁷ Elle propage en particulier l'idée que le président des États-Unis « a reconnu le bien-fondé et le caractère réaliste de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents ».⁷⁸
3. La direction du PCUS préconise la « coopération générale » avec les pays impérialistes, en particulier les États-Unis. Elle prétend que l'Union soviétique et les États-Unis « peuvent trouver une base d'actions et d'efforts concertés pour le bien de toute l'humanité »⁷⁹ et « peuvent avancer la main dans la main dans la voie du raffermissement de la paix et de l'établissement d'une véritable coopération internationale entre tous les pays ».⁸⁰
4. La direction du PCUS soutient que la coexistence pacifique est la « ligne générale de la politique extérieure de l'Union soviétique et des autres pays du camp socialiste ».⁸¹
5. Elle soutient, en outre, que « le principe de la coexistence pacifique détermine maintenant la ligne générale de la politique extérieure du PCUS et des autres partis marxistes-léninistes »⁸², qu'il est le « fondement stratégique du communisme » à notre époque, et que les communistes du monde entier doivent « faire de la lutte pour la coexistence pacifique le principe général de leur politique ».⁸³
6. La direction du PCUS considère la coexistence pacifique comme le préalable de la victoire de la lutte révolutionnaire des peuples. Elle *esTime* que les nombreuses victoires des peuples « ont été remportées dans les conditions de la coexistence pacifique entre États à régimes sociaux différents ».⁸⁴ Elle dit encore que « c'est précisément dans les conditions de

76. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 21 février 1960 à l'Université nationale indonésienne « Gadjah Mada », Djokjakarta.

77. Rapport de N.S. Khrouchtchev présenté en janvier 1960 à la session du Soviet suprême.

78. A propos de l'interview avec le président Kennedy » par la Rédaction des *Izvestia*, 4 décembre 1961.

79. Message adressé le 30 décembre 1961 par N.S. Khrouchtchev et L.I. Bréjnev à J.F. Kennedy.

80. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 23 septembre 1960 devant l'Assemblée générale des Nations-Unies.

81. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 5 juillet 1961 à la réception à l'Ambassade de la République Démocratique populaire de Corée en URSS.

82. B.N. Ponomarev, « Problèmes du mouvement révolutionnaire », *Nouvelle Revue internationale*, n° 12, 1962.

83. « La Coexistence pacifique et la révolution », *Kommunist*, n° 2, 1962.

84. B.N. Ponomarev, « Une nouvelle phase dans la crise générale du capitalisme », *Pravda*, 8 février 1961.

la coexistence pacifique des États à régimes sociaux différents que s'est accomplie la révolution socialiste à Cuba, que le peuple algérien et que plus de quarante autres pays ont conquis leur indépendance nationale, que se sont renforcés et qu'ont grandi les partis frères, qu'a augmenté l'influence du mouvement communiste mondial».⁸⁵

7. La direction du PCUS estime que la coexistence pacifique est «le meilleur moyen d'aider le mouvement ouvrier révolutionnaire international à atteindre ses principaux objectifs de classe».⁸⁶ Elle dit que dans les conditions de la coexistence pacifique, la possibilité du passage pacifique des pays capitalistes au socialisme s'est accrue. Elle maintient, en outre, que la victoire du socialisme dans la compétition économique «équivaldra à porter un coup écrasant à tout le système des rapports capitalistes».⁸⁷ «Lorsque le peuple soviétique jouira des bienfaits du communisme, d'autres centaines de millions d'hommes sur la terre diront: "nous sommes pour le communisme!"».⁸⁸ A ce moment-là, même des capitalistes «passeront au Parti communiste».

Ces vues de la direction du PCUS ont-elles quoi que ce soit en commun avec la politique de coexistence pacifique de Lénine?

La politique de coexistence pacifique de Lénine est la politique suivie par les pays socialistes dans leurs relations avec les pays à systèmes sociaux différents, mais Khrouchtchev qualifie la coexistence pacifique de principe suprême de la vie de la société moderne.

La politique de coexistence pacifique de Lénine est un aspect de la politique internationale du prolétariat au pouvoir, mais Khrouchtchev étend la signification de la coexistence pacifique et en fait la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes et, qui plus est, la ligne générale des partis communistes du monde entier.

La politique de coexistence pacifique de Lénine s'oppose à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, tandis que la «coexistence pacifique» de Khrouchtchev se plie aux exigences de l'impérialisme et favorise la politique d'agression et de guerre de ce dernier.

85. Lettre du Comité central du P.C.U.S. au Comité central du P.C.C., 30 mars 1963.

86. Lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, le 14 juillet 1963.

87. B.N. Ponomarev, «Problèmes du mouvement révolutionnaire», *Nouvelle Revue internationale*, n° 12, 1962.

88. Programme du PCUS adopté au XXII^e Congrès du PCUS

La politique de coexistence pacifique de Lénine part du concept de la lutte internationale de classe, tandis que la « coexistence pacifique » de Khrouchtchev substitue la collaboration des classes à la lutte de classe sur le plan international.

La politique de coexistence pacifique de Lénine est dictée par la mission historique du prolétariat international, et exige donc des pays socialistes que, tout en l'appliquant, ils soutiennent résolument la lutte révolutionnaire de tous les peuples et nations opprimés. Mais la « coexistence pacifique » de Khrouchtchev, elle, substitue le pacifisme à la révolution mondiale prolétarienne et trahit l'internationalisme prolétarien.

Khrouchtchev a fait de la politique de coexistence pacifique une politique de capitulation de classe. Au nom de la coexistence pacifique, il a trahi les principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960, dépouillé le marxisme-léninisme de son contenu révolutionnaire et l'a déformé et altéré au point de le rendre méconnaissable.

C'est là une trahison non dissimulée du marxisme-léninisme !

4) TROIS DIVERGENCES DE PRINCIPE.

Dans la question de la coexistence pacifique, les divergences entre la direction du PCUS d'une part et nous ainsi que les autres partis marxistes-léninistes et tous les marxistes-léninistes d'autre part portent sur les principes ; il ne s'agit pas de savoir si les pays socialistes doivent ou non appliquer la politique de coexistence pacifique, mais il s'agit de l'attitude correcte à adopter vis-à-vis de la politique de coexistence pacifique de Lénine. Ces divergences se ramènent, en somme, à trois questions :

Premièrement : Est-il nécessaire de combattre l'impérialisme et la réaction bourgeoise pour réaliser la coexistence pacifique ? La coexistence pacifique peut-elle mettre fin à l'antagonisme et à la lutte entre le socialisme et l'impérialisme ?

Les marxistes-léninistes ont toujours estimé qu'en ce qui concerne les pays socialistes, l'application de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents ne présente pas la moindre difficulté. Les obstacles à la coexistence pacifique viennent toujours de l'impérialisme et de la réaction bourgeoise.

Les cinq principes de la coexistence pacifique ont été formulés pour contrecarrer la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme. Dans les relations internationales, ces principes interdisent de porter atteinte à la souveraineté et à l'intégrité territoriale d'autres pays, d'intervenir dans leurs affaires intérieures, d'empiéter sur leurs intérêts et leur statut d'égalité et de déclencher des guerres d'agression. Mais l'agression et l'asservissement des autres pays et nations participent de l'impérialisme lui-même? Et celui-ci ne changera pas de nature, tant qu'il vivra. Aussi, de par sa nature même, l'impérialisme ne peut-il absolument pas admettre les cinq principes de la coexistence pacifique. Dès que la possibilité lui en est donnée, il œuvre au sabotage des pays socialistes, voire-même à leur destruction, il se livre à l'agression contre d'autres pays et nations et s'emploie à les asservir.

L'histoire montre que c'est précisément par suite de toutes sortes de raisons objectives qui lui étaient défavorables que l'impérialisme n'a pas osé s'aventurer à déclencher la guerre contre les pays socialistes, ou que, dans d'autres cas, il s'est vu obligé de cesser les hostilités et d'accepter une certaine coexistence pacifique.

L'histoire montre également que des luttes aiguës et complexes se déroulent constamment entre pays impérialistes et pays socialistes, et parfois même, des conflits militaires et la guerre les mettent directement aux prises. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'il y ait ou non guerre chaude, l'impérialisme n'a cessé de poursuivre la guerre froide. Tout en se consacrant activement à l'accroissement des armements et aux préparatifs de guerre, les pays impérialistes usent toujours de mille et un moyens pour combattre les pays socialistes dans les domaines politique, économique, idéologique et autres, allant même jusqu'à la provocation militaire et à les menacer de guerre. L'impérialisme livre une guerre froide aux pays socialistes, ceux-ci luttent contre cette guerre froide, et c'est là une manifestation de la lutte de classe à l'échelle mondiale.

L'impérialisme applique ses plans d'agression et de guerre non seulement vis-à-vis des pays socialistes, mais encore partout dans le monde, et il s'emploie à y réprimer le mouvement révolutionnaire des peuples et nations opprimés.

Dans ces circonstances, les pays socialistes doivent de concert avec les peuples du monde entier, combattre résolument la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, mener contre lui une lutte qui lui réponde du tac au tac. Cette lutte de classe, tantôt intense, tantôt moins tendue, est inéluctable.

Or, Khrouchtchev ne tient pas compte de ces faits pourtant indéniables. Il ne cesse de propager que l'impérialisme a désormais reconnu la nécessité de la coexistence pacifique, et il considère la lutte menée par les pays socialistes et les peuples du monde entier contre l'impérialisme comme étant incompatible avec la politique de coexistence pacifique.

Pour lui, même lorsque l'impérialisme ou les réactionnaires bourgeois menacent militairement les pays socialistes, attaquent ceux-ci par les armes ou affichent des prétentions humiliantes qui violent la souveraineté et la dignité des pays socialistes, ces derniers ne peuvent que faire concession sur concession, accommodement sur accommodement.

C'est précisément en partant de cette logique que Khrouchtchev a qualifié de « victoire de la coexistence pacifique » les concessions qu'il a faites, les unes après les autres, le trafic des principes auquel il s'est livré et son acceptation servile des exigences humiliantes imposées par l'impérialisme américain, lors de la crise des Caraïbes.

C'est encore en suivant cette même logique que Khrouchtchev a présenté comme un acte de « sabotage de la coexistence pacifique » le maintien résolu par la Chine des justes principes dans la question de la frontière sino-indienne et la riposte en légitime défense que la Chine, lorsqu'elle se vit poussée à bout, opposa à l'attaque armée des réactionnaires indiens.

Parfois, Khrouchtchev parle lui aussi, de la lutte entre les deux systèmes sociaux différents. Mais comment l'envisage-t-il ?

Il dit : « Il importe de faire des efforts afin de transformer la lutte inévitable entre les deux systèmes en une lutte entre deux idéologies ». ⁸⁹ Ici, la lutte politique a été escamotée !

Khrouchtchev dit encore que « le principe léniniste de la coexistence pacifique entre États appartenant à des régimes sociaux, économiques et politiques différents ne signifie pas simplement l'absence de guerre, pas simplement un état de trêve provisoire. Il suppose des relations amicales, économiques et politiques entre ces États, l'établissement et le développement de formes variées de coopération pacifique internationale ». ⁹⁰ Là, il n'y a plus de lutte du tout, sous quelque forme que ce soit !

89. Rapport de N.S. Khrouchtchev présenté en janvier 1960 devant la session du Soviet suprême.

90. Réponse de N.S. Khrouchtchev aux questions du professeur autrichien Hans Thirring, *Pravda*, 3 janvier 1962.

Tel un illusionniste, Khrouchtchev par de multiples tours de passe-passe, transforme les grandes choses en petites et réduit les petites à zéro. Il efface l'antagonisme fondamental entre les systèmes socialiste et capitaliste ainsi que les contradictions fondamentales entre camp socialiste et camp impérialiste, il biffe la lutte de classe à l'échelle internationale. Il transforme la coexistence pacifique entre les deux systèmes et les deux camps en une « coopération générale ».

Deuxièmement: La coexistence pacifique peut-elle être prise pour ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes?

Nous estimons que la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes doit traduire le principe fondamental de la politique extérieure des pays socialistes et englober le contenu essentiel de celle-ci.

Et quel est ce principe? C'est l'internationalisme prolétarien.

Lénine a dit: « L'alliance avec les révolutionnaires des pays avancés et avec tous les peuples opprimés contre les impérialistes de tout poil, telle est la politique extérieure du prolétariat ».⁹¹ L'internationalisme prolétarien, ce principe qui fut formulé par Lénine, doit être l'orientation de la politique extérieure des pays socialistes.

Depuis que s'est constitué le camp socialiste, chaque pays socialiste a eu à traiter, en matière de politique extérieure, trois sortes de relations, à savoir: relations avec les autres pays socialistes, relations avec les pays à systèmes sociaux différents, relations avec les peuples et nations opprimés.

Aussi la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes, doit-elle, selon nous, avoir ceci pour contenu: développer, sur la base du principe de l'internationalisme prolétarien, les relations d'amitié, d'entraide et de coopération entre les pays du camp socialiste; sur la base des Cinq principes, chercher la coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents, et lutter contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme; soutenir la lutte révolutionnaire de tous les peuples et nations opprimés. Ces trois aspects sont reliés entre eux et aucun d'eux ne peut être absent. Puisque la direction du PCUS réduit la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes à la seule coexistence pacifique, nous voudrions lui demander: que doivent être les rapports d'un pays socialiste avec les autres pays socialistes? Peut-il s'agir simplement de rapports de coexistence pacifique?

91. V. I. Lénine, « La politique extérieure de la révolution russe », *Œuvres*, tome 25.

Il est évident qu'entre pays socialistes aussi, le respect mutuel des Cinq principes est exigé. La violation de l'intégrité territoriale, de l'indépendance et de la souveraineté d'un pays frère, l'intervention dans ses affaires intérieures, les activités subversives entreprises au sein de ce pays, la violation du principe de l'égalité et de l'avantage mutuel dans ses rapports avec d'autres pays frères sont choses absolument inadmissibles. Cependant la seule application de ces principes est loin d'être suffisante. La Déclaration de 1957 dit: « Ces principes importants ne sont toutefois pas les seuls qui définissent l'essence des rapports entre les pays socialistes. L'entraide fraternelle des pays socialistes est partie intégrante de leurs rapports. Cette entraide est l'expression effective du principe de l'internationalisme socialiste ».

Ériger la coexistence pacifique en ligne générale de la politique extérieure, comme le fait la direction du PCUS, revient en fait à supprimer les relations d'entraide et de coopération internationalistes prolétariennes entre pays socialistes, à mettre sur un même pied pays socialistes frères et pays capitalistes, et équivaut en fait à liquider le camp socialiste. Puisque la direction du PCUS réduit la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes à la seule coexistence pacifique, nous voudrions lui demander: comment les pays socialistes doivent-ils mener leurs relations avec les peuples et nations opprimés? Se pourrait-il que les rapports du prolétariat au pouvoir avec ses frères de classe qui ne se sont pas encore libérés et les peuples et nations opprimés ne soient pas des rapports de soutien mutuel, mais seulement de coexistence pacifique?

Après la Révolution d'Octobre, Lénine a déclaré à maintes reprises que le pays socialiste où la dictature prolétarienne a été instaurée était une base pour la promotion de la révolution mondiale du prolétariat. Staline aussi a déclaré: « La révolution victorieuse dans un pays ne doit pas se considérer comme une entité indépendante, mais comme une aide et un moyen pour accélérer la victoire du prolétariat de tous les pays du monde ». ⁹² « Elle est une base puissante pour le développement de la révolution mondiale ». ⁹³

Aussi la politique extérieure d'un pays socialiste ne peut-elle, en aucune façon, couvrir seulement ses relations avec les pays ayant d'autres systèmes sociaux, mais doit-elle encore permettre le règlement correct de ses relations avec les autres pays socialistes, avec les peuples et nations opprimés. Les pays socialistes doivent faire du soutien à la lutte révolutionnaire de ces derniers leur devoir internationaliste et une part importante de leur politique extérieure.

92. J. Staline, « La Révolution d'Octobre et les tactiques des communistes russes », *Œuvres*, tome 6.

93. *Ibid.*

A l'inverse de Lénine et Staline, Khrouchtchev présente la coexistence pacifique comme la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes, ce qui revient à exclure de cette politique la tâche internationaliste prolétarienne qu'est le soutien à la lutte révolutionnaire des peuples et nations opprimés. Ce n'est là en aucune manière un «développement créateur» de la politique de coexistence pacifique, mais bien un reniement de l'internationalisme prolétarien, sous prétexte de «coexistence pacifique».

Troisièmement: La politique de coexistence pacifique poursuivie par les pays socialistes peut-elle être prise pour la ligne générale de tous les partis communistes du monde et du mouvement communiste international? Peut-elle remplacer la révolution des peuples?

Nous estimons que la coexistence pacifique touche aux rapports entre pays à systèmes sociaux différents, entre pays souverains indépendants. C'est seulement après avoir fait triompher la révolution qu'il est possible pour le prolétariat et qu'il lui est nécessaire d'appliquer une politique de coexistence pacifique. Pour ce qui est des peuples et des nations opprimés, ils ont pour tâche de renverser la domination de l'impérialisme et de ses laquais, de lutter pour leur propre libération, ils ne doivent pas et ne peuvent pas appliquer la coexistence pacifique avec l'impérialisme et ses laquais.

Aussi est-il faux d'étendre la coexistence pacifique aux rapports entre classes opprimées et classes oppresseuses, entre nations opprimées et nations oppresseuses, de faire de la politique de coexistence pacifique des pays socialistes la politique des partis communistes et du peuple révolutionnaire des pays du monde capitaliste, ou bien de subordonner la lutte révolutionnaire des peuples et des nations opprimés à la politique de coexistence pacifique des pays socialistes.

Nous avons toujours soutenu que l'application correcte par les pays socialistes de la politique de coexistence pacifique de Lénine est favorable à l'accroissement de la puissance des pays socialistes, à la dénonciation de la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, à l'union avec tous les peuples et pays qui combattent ce dernier, et que, de ce fait elle est favorable à la lutte des peuples contre l'impérialisme et ses laquais. De même, la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme et ses valets frappe et affaiblit directement les forces d'agression, les forces de la guerre et de la réaction, elle est favorable à la cause de la paix mondiale et du progrès de l'humanité et, par conséquent, à l'action des pays socialistes en faveur de la réalisation de la coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents. C'est pourquoi l'application correcte par les pays socialistes de la

politique de coexistence pacifique de Lénine répond aux intérêts de la lutte révolutionnaire de peuples. Toutefois, l'action des pays socialistes en faveur de la coexistence pacifique avec les pays à systèmes sociaux différents et les révolutions des peuples sont deux choses totalement différentes.

La réponse du 14 juin du Comité central du PCC au Comité central du PCUS dit : «... la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents est une chose. Entre pays qui pratiquent la coexistence pacifique, il est tout à fait inadmissible et absolument impossible de toucher même à un cheveu de leur système social respectif. Autre chose est la lutte de classe dans les différents pays, la lutte pour la libération nationale, le passage du capitalisme au socialisme. Ce sont des luttes révolutionnaires âpres, sans merci, qui visent à changer le système social. La coexistence pacifique ne peut nullement remplacer la lutte révolutionnaire des peuples. Le passage du capitalisme au socialisme dans n'importe quel pays ne peut s'effectuer qu'à travers la révolution du prolétariat de ce pays et la dictature du prolétariat ».

Considérer la coexistence pacifique, dans la société de classes, comme «la meilleure et la seule voie acceptable pour régler les problèmes les plus importants avec lesquels la société se trouve confrontée», ou comme «la loi fondamentale de la vie de toutes les sociétés modernes», participe du social-pacifisme, qui est faux de bout en bout et renie la lutte de classes, et c'est une trahison flagrante du marxisme-léninisme.

Dès 1946, le camarade Mao Tsé-toung opérait une nette distinction entre ces deux problèmes différents et fit remarquer explicitement que les compromis entre l'Union soviétique, d'une part, et les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, de l'autre, sur certains problèmes, «n'exigent pas des peuples des différents pays du monde capitaliste qu'ils fassent en conséquence des compromis dans leur propre pays. Les peuples de ces pays continueront à engager des luttes différentes selon les conditions différentes».⁹⁴

C'est là une juste orientation marxiste-léniniste. Et c'est précisément à la lumière de cette orientation indiquée par le camarade Mao Tsé-toung que le peuple chinois mena avec détermination la révolution jusqu'au bout et remporta la grande victoire de la révolution chinoise.

94. Quelques appréciations sur la situation internationale actuelle», *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

A l'inverse de cette orientation marxiste-léniniste, la direction du PCUS confond la politique appliquée par le prolétariat au pouvoir en matière de règlement des relations avec les États à systèmes sociaux différents avec la ligne générale des partis communistes du monde entier, et ce faisant, elle tente de substituer la première à la seconde. Elle exige des partis communistes et des peuples révolutionnaires qu'ils obéissent tous à ce que la direction du PCUS appelle la ligne générale de la coexistence pacifique. Elle ne veut pas de la révolution et elle interdit aux autres de la faire. Elle ne combat pas l'impérialisme, et elle interdit aux autres de le combattre.

La lettre ouverte du C.C. du PCUS, de même que les propos récents de Khrouchtchev se sont efforcés de nier ceci. Ils affirment que le fait d'accuser la direction du PCUS d'avoir étendu la coexistence pacifique aux rapports entre classes opprimées et oppresseuses, entre nations opprimées et oppresseuses constitue une «diffamation honteuse». Ils ont même feint l'innocence, disant que la coexistence pacifique «ne pouvait s'appliquer à la lutte des classes menée contre le capital dans les pays capitalistes et au mouvement de libération nationale». Mais ce reniement n'a pas de sens.

Nous voudrions vous demander, dirigeants du PCUS: la politique de coexistence pacifique n'étant qu'un aspect de la politique étrangère des pays socialistes, pourquoi avez-vous déclaré ces derniers temps encore quelle est «une ligne stratégique pour toute la période du passage du capitalisme au socialisme à l'échelle mondiale»?⁹⁵ Vous exigez des partis communistes de tous les pays capitalistes et nations opprimées qu'ils prennent la coexistence pacifique pour leur ligne générale, et cela ne revient-il pas à substituer votre politique de «coexistence pacifique» à la ligne révolutionnaire des partis communistes et à étendre par là, comme bon vous semble, la politique de coexistence pacifique aux rapports entre classes opprimées et oppresseuses, entre nations opprimées et oppresseuses?

Nous voudrions encore vous demander: puisque les peuples ne peuvent remporter la victoire dans leur révolution qu'en comptant essentiellement sur leur propre lutte, comment pareille victoire devrait-elle avoir la coexistence pacifique pour préalable et peut-elle être décrite comme en étant le résultat? Cette affirmation de votre part ne tend-elle pas à subordonner la lutte révolutionnaire des peuples à votre politique dite de coexistence pacifique?

95. «Pour l'unité et la cohésion du mouvement communiste international», par la Rédaction de la *Pravda*, 6 décembre 1963.

Nous voudrions encore vous demander: les succès obtenus par les pays socialistes dans le domaine économique et les victoires remportées par eux dans leur compétition économique avec les pays capitalistes constituent sans aucun doute un exemple et un encouragement pour les peuples et nations opprimés. Comment peut-on affirmer qu'il est possible de faire triompher le socialisme dans le monde entier par la coexistence pacifique et la compétition pacifique sans passer par les luttes révolutionnaires des peuples?

La direction du PCUS proclame bruyamment que, par la coexistence pacifique et la compétition pacifique, il est possible de «porter un coup écrasant» à tout le système des rapports capitalistes et de réaliser dans le monde entier le passage pacifique au socialisme. Cela revient en fait à es^Timer que les peuples et nations opprimés n'ont nul besoin de lutter, nul besoin de se dresser pour faire la révolution, ni de renverser la domination réactionnaire de l'impérialisme, du colonialisme et de leurs laquais, qu'il leur suffit d'attendre tranquillement que l'Union soviétique ait dépassé les pays capitalistes les plus avancés en fait de production et de niveau de vie pour que tous les opprimés et exploités de par le monde puissent accéder au communisme, en compagnie des oppresseurs et des exploités. Cela ne prouve-t-il pas précisément que la direction du PCUS veut ainsi substituer la soi-disant «coexistence pacifique» à la lutte révolutionnaire des peuples, et liquider cette lutte?

L'analyse de ces trois questions permet de constater clairement que nos divergences avec la direction du PCUS sont des divergences majeures de principe. Le fond de ces divergences réside dans le fait que notre politique de coexistence pacifique est une politique léniniste fondée sur le principe de l'internationalisme prolétarien et en faveur de la lutte contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale, une politique qui est conforme aux intérêts de la lutte révolutionnaire des nations et peuples opprimés du monde entier, tandis que la ligne générale dite «de coexistence pacifique» de la direction du PCUS est une ligne anti-léniniste qui rejette le principe de l'internationalisme prolétarien, nuit à la lutte contre l'impérialisme et pour la paix mondiale, et va à l'encontre des intérêts de la lutte révolutionnaire des peuples et nations opprimés du monde entier.

5) LA LIGNE GÉNÉRALE DE «COEXISTENCE PACIFIQUE» DE LA DIRECTION DU PCUS POURVOIT AUX BESOINS DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN.

La ligne générale dite de «coexistence pacifique» de la direction du PCUS est fermement rejetée par tous les partis marxistes-léninistes et les peuples révolutionnaires, tandis qu'elle est chaleureusement applaudie par l'impérialisme.

Les porte-parole de la bourgeoisie monopoliste occidentale ne cachent pas le moins du monde qu'ils l'apprécient beaucoup. Ils voient en Khrouchtchev «le meilleur ami de l'Occident à Moscou»⁹⁶, et disent que le «premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev ressemble à un homme politique américain».⁹⁷ Ils affirment que «pour le monde libre, le camarade Khrouchtchev est le meilleur premier ministre que les Russes aient eu» et qu'«il croit réellement à la coexistence pacifique».⁹⁸ Ils ont laissé entendre publiquement que «cette possibilité d'améliorer les relations soviéto-américaines a fait penser certains cercles du Département d'État que les États-Unis devraient dans une certaine mesure faciliter la tâche de Khrouchtchev».⁹⁹

Les impérialistes ont toujours été hostiles à la politique de coexistence pacifique des pays socialistes, ils ont proclamé «Ce mot «coexistence» est à la fois horrible et présomptueux», «reléguons aux ordures la notion d'une provisoire et gênante coexistence».¹⁰⁰ Pourquoi alors prennent-ils maintenant pareil intérêt à la ligne générale de «coexistence pacifique» de Khrouchtchev? Ceci s'explique par le fait qu'ils se sont rendu compte que cette ligne générale de Khrouchtchev présente des avantages pour eux.

Pour réaliser ses objectifs stratégiques qui sont la liquidation de la révolution des peuples, l'anéantissement du camp socialiste et sa domination sur le monde, l'impérialisme américain a toujours recouru à une double tactique, de guerre et de «paix». La situation internationale se développant d'une manière qui lui est toujours plus défavorable, il a besoin, tout en continuant à accroître ses armements et à préparer la guerre, de se livrer plus souvent à des manœuvres de paix.

96. «Jusqu'ou note gentillesse envers Nikita doit-elle aller?», *Time*, 9 mars 1962.

97. Interview télévisée donnée par le sous-secrétaire d'État américain W.A. Harriman le 18 août 1963.

98. «Kennedy aide Khrouchtchev», *Time and Tide*, 18-24 avril 1963.

99. Dépêche AFP, datée de Washington, 14 juillet 1963, sur les commentaires faits par de hauts fonctionnaires du gouvernement américain au sujet de la lettre ouverte du PCUS

100. Discours de D. Dillon, ancien sous-secrétaire d'État américain, sur la politique extérieure des États-Unis prononcé le 20 avril 1960.

Dès 1958, Dulles déclarait que les États-Unis devaient se consacrer à une « noble stratégie » de « triomphe pacifique ». ¹⁰¹

Après son investiture, Kennedy reprit à son compte et développa cette « stratégie pacifique » de Dulles, et parla d'abondance de « coexistence pacifique ». Il déclara: « Nous avons besoin d'une arme de loin meilleure que la bombe H... et cette arme est la coopération pacifique ». ¹⁰²

Cela signifie-t-il que l'impérialisme américain accepte vraiment la coexistence pacifique ou bien pour reprendre les termes de la direction du PCUS, qu'il a admis « le bien-fondé et le caractère réaliste de la coexistence pacifique ? ». Il n'en est évidemment rien.

Il suffit d'analyser les choses avec un tant soit peu de sérieux pour réaliser la signification réelle que l'impérialisme américain donne à la coexistence pacifique et le but qu'il lui assigne.

Que sont donc cette signification réelle et ce but ?

1. L'impérialisme américain cherche à lier les mains à l'Union soviétique et aux pays socialistes au moyen de la dite « coexistence pacifique », et à leur interdire de soutenir la lutte révolutionnaire des peuples des pays du monde capitaliste.

Dulles a dit: « En ce qui concerne le gouvernement soviétique, s'il se soustrait à l'orientation fixée par le communisme international pour rechercher essentiellement le bien-être de l'État et du peuple russe, il pourra mettre fin à la « guerre froide ». Si, de même, le communisme international renonçait à ses objectifs mondiaux ... la « guerre froide » pourrait connaître un terme ». ¹⁰³

Kennedy a déclaré de son côté que si l'on désirait une amélioration des relations entre les États-Unis et l'URSS celle-ci devrait renoncer à son plan de « communisation du monde entier, « ne s'occuper que de ses intérêts nationaux et veiller seulement à ce que son peuple mène une vie heureuse dans des conditions de paix ». ¹⁰⁴

101. Discours de J.F. Dulles prononcé le 4 décembre 1958 devant la Chambre de commerce de l'État de Californie.

102. Discours de J.F. Kennedy prononcé le 20 septembre 1963 devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

103. Déposition de J.F. Dulles du 29 janvier 1959 devant la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants.

104. Entretien de J.F. Kennedy avec A. Adjoubei, rédacteur en chef des *Izvestia*, 25 novembre 1961.

Rusk s'est exprimé d'une manière encore plus cynique. Il a déclaré: «La paix ne peut pas être assurée et maintenue avant que les leaders communistes aient renoncé à leur objectif de révolution mondiale». Il a ajouté: des indices montrent que les leaders soviétiques «sont réticents quant au fardeau et aux risques qui leur sont imposés par leurs engagements envers le mouvement communiste mondial». Il demanda même ouvertement aux dirigeants soviétiques qu'ils «repartent de l'avant à partir de cela, en laissant de côté l'illusion d'un triomphe mondial du communisme».¹⁰⁵

Le sens de ces paroles est on ne peut plus clair. L'impérialisme américain présente les luttes révolutionnaires des nations et des peuples opprimés du monde capitaliste pour leur propre émancipation comme étant le résultat de la «communistisation du monde» par les pays socialistes. Ils disent aux dirigeants soviétiques: vous souhaitez la coexistence pacifique avec les États-Unis? Parfait! à condition que vous vous absteniez de tout soutien à la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés du monde capitaliste et vous engagiez à ce qu'ils ne se dressent pas pour faire la révolution. De cette façon, l'impérialisme américain pourrait, selon son heureux calcul, avoir les mains libres pour étouffer le mouvement révolutionnaire dans les pays du monde capitaliste et placer sous son esclavage et sa domination les deux tiers de la population mondiale qui y vivent.

2. L'impérialisme américain applique, au nom de la prétendue coexistence pacifique, la politique de l'«évolution pacifique»¹⁰⁶ à l'égard de l'Union soviétique et des pays socialistes, cherchant à y réaliser la restauration du régime capitaliste.

Dulles a dit que «le renoncement à la force ... n'implique pas le maintien du statu quo, mais le changement pacifique», qu'il «ne suffit pas de se tenir sur la défensive, la liberté doit être une force positive pénétrante», «Nous espérons encourager une évolution au sein du monde soviétique».¹⁰⁷

Eisenhower a dit que les États-Unis feraient tout ce qu'ils pourraient, par des «moyens pacifiques», pour «que les peuples qui vivent sous la contrainte de la dictature tyrannique puissent jouir en fin de compte du droit de décider eux-mêmes de leur sort par un suffrage libre».¹⁰⁸

105. Discours de D. Rusk prononcé le 10 septembre 1963 au Congrès national de l'American Legion.

106. Discours de J.F. Dulles au dîner offert par l'Association du Barreau de l'État de New York le 31 janvier 1959 à l'occasion de la remise des prix.

107. Discours de J.F. Dulles prononcé le 4 décembre 1958 devant la Chambre de commerce de l'État de Californie.

108. Discours d'Eisenhower prononcé le 30 septembre 1960 à Chicago au Congrès des Américains d'origine polonaise.

Kennedy a déclaré que les États-Unis «ont pour tâche de tout mettre en œuvre» pour qu'«un changement qui s'opère ... dans l'empire soviétique et sur les différents continents apporte à un plus grand nombre de gens une liberté plus grande, de même que la paix mondiale».¹⁰⁹ Il annonça en outre qu'il appliquerait envers les pays socialistes d'Europe orientale «une politique de patient encouragement à la liberté et de prudente pression contre la tyrannie», afin de procurer aux peuples de ces pays un «libre choix».¹¹⁰

Ces paroles, elles aussi, sont dépourvues de toute équivoque. Les impérialistes américains qualifient le régime socialiste de «dictature» et de «tyrannie» et la restauration du capitalisme de «libre choix». Ils disent aux dirigeants soviétiques: vous souhaitez la coexistence pacifique avec les États-Unis? Cela peut se faire, mais cela ne signifie nullement que les États-Unis admettent le statu quo dans les pays socialistes: tout au contraire, le régime capitaliste doit y être restauré. Cela signifie que l'impérialisme américain ne s'est en aucune façon résigné à ce que les peuples qui représentent un tiers de la population mondiale se soient engagés dans la voie du socialisme et qu'il rêve toujours d'anéantir tous les pays socialistes.

En somme, la signification de la «coexistence pacifique» prônée par l'impérialisme américain est qu'il n'est pas permis aux peuples sous le joug et la domination impérialistes, d'œuvrer à leur libération, que les peuples déjà libérés doivent être asservis et dominés de nouveau par l'impérialisme et que le monde entier doit être intégré dans ce que les États-Unis appellent «la communauté du monde libre».

On constate sans peine que la ligne générale de «coexistence pacifique» de la direction du PCUS répond exactement au goût de l'impérialisme américain.

Sous prétexte de «coexistence pacifique», la direction du PCUS fait l'impossible pour s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme américain et ne cesse de propager l'idée que les représentants de celui-ci «se soucient de la paix». Cela répond exactement aux exigences de la mensongère politique de paix de l'impérialisme américain.

Sous prétexte de «coexistence pacifique», la direction du PCUS étend celle-ci aux rapports entre classes opprimées et oppresseuses, entre nations opprimées et oppresseuses, s'oppose à la révolution et entend la liquider. Cela répond précisément aux exigences de l'impérialisme américain qui veut

109. Kennedy, «Sommes-nous à la hauteur de la tâche?», *La stratégie de paix*.

110. Discours de J.F. Kennedy prononcé le 1er octobre 1960 au Congrès des Américains d'origine polonaise.

empêcher les pays socialistes de soutenir la révolution des peuples des pays du monde capitaliste.

Sous prétexte de «coexistence pacifique», la direction du PCUS substitue la coopération des classes à la lutte de classe sur le plan international, prône la «coopération générale» entre le socialisme et le capitalisme, ouvrant toutes grandes les portes à la pénétration de l'impérialisme dans les pays socialistes. Cela répond précisément aux exigences de la politique d'«évolution pacifique» de l'impérialisme américain.

L'impérialisme a toujours été le meilleur professeur par la négative. Il n'est pas inutile de reproduire ci-dessous deux passages des propos tenus par Dulles après le XX^e Congrès du PCUS

Dulles a dit: «Des indices montrent qu'en Union soviétique, il existe des forces qui aspirent à un plus grand libéralisme... Si ces forces continuent à se développer et à s'amplifier de jour en jour en URSS, nous pouvons croire, et nous avons aussi toute raison d'espérer, comme je l'ai dit, qu'en l'espace de dix années ou d'une génération, nous pourrions atteindre le grandiose objectif de notre politique, à savoir l'avènement d'une Russie dominée par des gens sensibles aux vœux du peuple russe, qui ont renoncé à leur ambition de dominer le monde entier et agissent selon les principes des pays civilisés et les principes exprimés dans la Charte des Nations Unies».¹¹¹

Dulles ajoutait: «La perspective à longue échéance, je veux parler en réalité de ce qui à longue échéance est inévitable, est que la politique actuelle des dirigeants soviétiques évoluera, de sorte qu'ils seront plus nationalistes et moins internationalistes».¹¹²

Il semble que le spectre de Dulles hante ceux qui ont trahi le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, tant et si bien que, envoûtés par la soi-disant ligne générale de coexistence pacifique, ils ne veulent pas du tout se demander à quel point leurs agissements répondent aux espoirs de l'impérialisme américain.

111. Déclaration de J.F. Dulles du 15 mai 1956 à une conférence de presse.

112. Déclaration de J.F. Dulles du 28 octobre 1958 à une conférence de presse.

6) LA COOPÉRATION SOVIÉTO-AMÉRICAINNE, ÂME DE LA LIGNE GÉNÉRALE DE
«COEXISTENCE PACIFIQUE» DE LA DIRECTION DU PCUS.

Ces dernières années, la direction du PCUS ne jure plus que par la «coexistence pacifique». Mais en fait, son attitude envers la Chine et certains autres pays socialistes non seulement va à l'encontre de l'internationalisme prolétarien, mais encore ne s'accorde pas avec les cinq principes de la coexistence pacifique. Pour aller droit au but, disons que si la direction du PCUS prêche sans cesse la coexistence pacifique en tant que ligne générale de sa politique extérieure, c'est qu'elle veut des pays socialistes et de tous les partis communistes qu'ils s'alignent sur la coopération soviéto-américaine qui hante ses rêves depuis des années.

La coopération soviéto-américaine décidant du sort du monde, telle est l'âme de la ligne générale de «coexistence pacifique» de la direction du PCUS

Passons donc en revue les perles qu'elle a débitées!

«Les deux super-puissances de l'époque, l'Union soviétique et les États-Unis d'Amérique, laissent loin derrière elles n'importe quel autre pays du monde».¹¹³

«Chacune de ces deux puissances se trouve à la tête d'un grand nombre de pays – l'Union soviétique à la tête du système socialiste mondial, les États-Unis d'Amérique – à la tête du camp capitaliste».¹¹⁴

«Nous [l'URSS et les États-Unis] sommes les pays les plus puissants du monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre. Et si un fou s'avisait alors de déclencher la guerre, il nous suffirait de le menacer du doigt pour qu'il se calme».

«Si un accord est conclu entre le chef du Gouvernement soviétique, N.S. Khrouchtchev, et le président des États-Unis, J. Kennedy, il sera trouvé une solution aux problèmes internationaux dont dépend le sort de l'humanité».¹¹⁵

113. N.N. Yakovlev, Depuis trente ans... (Brochure éditée par l'URSS à l'occasion du 30^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'URSS et les USA).

114. *Ibid.*

115. Discours de A.A. Gromyko prononcé le 13 décembre 1962 à la session du Soviet suprême.

Nous voulons demander aux dirigeants du PCUS: «L'impérialisme américain étant l'ennemi le plus féroce des peuples du monde entier et la principale force d'agression et de guerre, ce qui est très explicitement stipulé dans les Déclarations de 1957 et de 1960, comment pouvez-vous «vous unir» avec le principal ennemi de la paix mondiale pour «assurer la paix»?

Nous voulons encore demander aux dirigeants du PCUS: La bonne centaine de pays que compte le monde, et les plus de trois milliards d'hommes qui constituent la population mondiale n'ont-ils pas le droit de décider de leur propre sort? Doivent-ils laisser docilement les deux «géants», les deux «super-puissances» l'Union soviétique et les États-Unis, disposer de leur sort? Cette insolente absurdité, n'est-ce pas du chauvinisme de grande puissance à cent pour cent? N'est-ce pas, dans toute l'acceptation du terme, la politique du plus fort?

Nous voulons encore demander aux dirigeants du PCUS: Pensez-vous vraiment qu'il suffit qu'intervienne un accord entre l'Union soviétique et les États-Unis, entre les deux «grands hommes», pour que le sort de toute l'humanité soit tranché, pour que tous les problèmes internationaux soient réglés? Vous vous trompez, et sur toute la ligne. Jamais les choses n'ont été telles, depuis que le monde est monde, et d'autant moins dans les années 60 du XX^e siècle. Le monde d'aujourd'hui est un complexe enchevêtrement de contradictions: contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste, contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein des pays capitalistes, contradictions entre nations opprimées et impérialisme, contradictions entre pays impérialistes, et contradictions entre groupes monopolistes impérialistes. Ces contradictions disparaîtraient-elles une fois un accord intervenant entre l'Union soviétique et les États-Unis?

La direction du PCUS n'a d'yeux que pour un seul pays: les États-Unis. Dans sa recherche de la coopération soviéto-américaine, elle n'hésite pas à trahir les vrais amis et alliés du peuple soviétique, les frères de classe, ainsi que toutes les nations et tous les peuples opprimés qui, aujourd'hui encore, vivent sous le régime capitaliste-impérialiste.

La direction du PCUS fait tout pour ruiner le camp socialiste. Elle s'en est prise au Parti communiste chinois par le mensonge et la diffamation, jusqu'à épuiser tout ce qui existe en la matière, elle a usé de pressions politiques et économiques contre la Chine. Quant à l'Albanie socialiste, elle ne se tiendra pas pour satisfaite avant de l'avoir détruite. De concert avec l'impérialisme américain, elle a fait pression sur Cuba révolutionnaire, exigeant le sacrifice de sa souveraineté et de sa dignité.

La direction du PCUS fait l'impossible pour saboter la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme et ses laquais. Elle se fait le prédicateur du social-réformisme, désagrège la combativité révolutionnaire du prolétariat et de son Parti politique. S'adaptant aux besoins de l'impérialisme, elle s'emploie à saper le mouvement de libération nationale, se faisant de plus en plus manifestement le défenseur du néo-colonialisme américain.

Et qu'a donc obtenu de l'impérialisme américain la direction du PCUS, elle qui, dans la recherche de la coopération soviéto-américaine, a dépensé d'incalculables sommes d'énergie et payé un si lourd tribut ?

Dès 1959, Khrouchtchev a été fasciné par les rencontres au sommet entre l'Union soviétique et les États-Unis. Quels rêves mirifiques n'a-t-il pas faits à ce sujet, et quelles illusions n'a-t-il pas répandues ! Il a fait un vif éloge d'Eisenhower, le disant « un grand homme » qui « comprend la grande politique »¹¹⁶, et il a félicité chaleureusement Kennedy, affirmant que celui-ci « se rendait compte de la grande responsabilité qui incombe aux gouvernements de deux États aussi puissants ».¹¹⁷ La direction du PCUS a exalté tapageusement le soi-disant « esprit de Camp David » et proclamé à cor et à cri que la rencontre de Vienne était un « événement d'une importance historique ». La presse soviétique lança l'idée que lorsque les chefs de gouvernement soviétique et américain seraient assis face à face, l'histoire de l'humanité accéderait à « un nouveau tournant ». Et qu'une « ère nouvelle » serait inaugurée dans les relations internationales par la première poignée de main des deux grands hommes.

Mais comment l'impérialisme américain, lui, traite-t-il la direction du PCUS ? Un peu plus d'un mois après les entretiens de Camp Davis, Eisenhower déclarait ouvertement : « J'ignore s'il y a un quelconque esprit de Camp David ». Un peu plus de sept mois après ces mêmes entretiens, Eisenhower envoyait un avion-espion U-2 violer l'espace aérien de l'URSS, torpillant de ce fait, la Conférence des chefs de gouvernement des quatre puissances. Peu après la rencontre de Vienne, Kennedy posait ouvertement d'insolentes conditions pour une paix de vingt ans entre l'Union soviétique et les États-Unis, à savoir : abstention soviétique en matière de soutien à la lutte révolutionnaire des peuples ; restauration du régime capitaliste dans les pays socialistes d'Europe orientale. Et un peu plus d'un an après la rencontre de Vienne, Kennedy ordonnait un blocus militaire de Cuba dans le style pirate, créant ainsi la crise des Caraïbes.

116. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 17 septembre 1959 au déjeuner offert par le maire de New York.

117. Discours télévisé de N.S. Khrouchtchev, 15 juin 1961.

«Du plus haut des cieux au plus profond des enfers, l'immensité informe et vague ne recèle rien», et où sont donc passés «l'esprit de Camp David», le «tournant de l'histoire de l'humanité, l'«ère nouvelle dans les relations internationales» et tout ce qui valut si grand tapage pendant un temps?

Après la conclusion du traité tripartite sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, la direction du PCUS se mit en devoir d'exalter outrancièrement le soi-disant «esprit de Moscou». Elle prétendit qu'il faut «battre le fer tant qu'il est chaud», que «toutes les conditions favorables sont réunies» pour un nouvel accord entre l'Union soviétique et les États-Unis et qu'il ne faut pas «laisser passer le temps» et aller «sans précipitation».¹¹⁸

Quel est donc cet «esprit de Moscou?» Voyons les événements récents.

En vue de créer une meilleure ambiance pour la «coopération soviéto-américaine», la direction du PCUS, en même temps qu'elle organisait à Moscou un meeting pour fêter le 30^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'Union soviétique et les États-Unis, envoyait une délégation culturelle aux États-Unis à des fins d'activités commémoratives. Et comment son «enthousiasme» a-t-il été payé en retour? Tout le personnel de l'Ambassade des États-Unis en Union soviétique a refusé d'assister au meeting de célébration à Moscou. Et le Département d'État a publié un mémorandum spécial invitant le public américain à boycotter la délégation culturelle soviétique, qu'il qualifia de «gens extrêmement dangereux et suspects».

Alors que la direction du PCUS vantait bruyamment la «coopération soviéto-américaine», les États-Unis envoyaient un espion, Barghoorn, s'occuper en Union soviétique. L'arrestation de celui-ci par le gouvernement soviétique était parfaitement légitime. Mais lorsque Kennedy eut crié que le marché pour le blé entre les USA et l'URSS «dépendait d'une atmosphère raisonnable dans les deux pays» et que «cette atmosphère avait été considérablement détériorée par l'arrestation de Barghoorn», le gouvernement soviétique, sous prétexte de «l'intérêt porté par de hauts fonctionnaires américains au sort de Barghoorn», s'empressa, sans autre forme de procès, de remettre en liberté cet espion américain dont la «culpabilité en matière d'activités d'espionnage contre l'URSS... avait été confirmé par l'enquête». Est-ce tout cela, l'«esprit de Moscou»? Si oui, ce serait vraiment très triste.

118. «Le Temps n'attend pas», article du commentateur des *Izvestia* du 21 août 1963.

Qui aurait jamais pensé que Moscou, la capitale du premier pays socialiste, ce nom lumineux si cher à des millions et des millions d'hommes dans le monde depuis la grande Révolution d'Octobre, viendrait à être utilisé par la direction du PCUS pour masquer sa sordide complicité avec l'impérialisme américain, et ainsi à se couvrir d'opprobre !

Bref, pour quémander l' « amitié » et la « confiance » de l'impérialisme américain, que de bonnes paroles la direction du PCUS ne lui a-t-elle pas adressées ? Quelles marques de déférence n'a-t-elle pas sollicitées auprès de lui ? À quelles colères ne s'est-elle pas laissée aller contre des pays frères et des partis frères ? Quelles pressions n'a-t-elle pas exercées sur eux ? À quels artifices et mystifications n'a-t-elle pas recouru contre les peuples révolutionnaires ? Mais, les fleurs enamourées ont beau faire pleuvoir leurs pétales, le ruisseau poursuit son cours impassible. Et de l'impérialisme américain, la direction du PCUS n'a obtenu en tout et pour tout qu'humiliation, et rien d'autre que de l'humiliation.

7) UN CONSEIL À LA DIRECTION DU PCUS.

Dans les jours très difficiles de la résistance à l'intervention armée de l'impérialisme comme dans le feu de la Guerre patriotique, le grand peuple soviétique, dirigé par Lénine et Staline, s'est-il jamais laissé abattre par les difficultés ? Aujourd'hui, une excellente conjoncture révolutionnaire s'est affirmée dans le monde, le socialisme est plus puissant que jamais, la situation de l'impérialisme est plus difficile que jamais, et en revanche, nous voyons le premier pays socialiste, ce pays dont Lénine fut le fondateur, à ce point malmené par l'impérialisme américain et l'honneur du camp socialiste si outrageusement sali par la direction du PCUS Comment nous serait-il possible à nous, à tous les marxistes-léninistes et aux peuples révolutionnaires du monde, de ne pas être immensément affligés ?

Ici, nous voulons donner un conseil sincère à la direction du PCUS

Les États-Unis sont le pays impérialiste le plus féroce. L'objectif stratégique de l'impérialisme américain, son rêve illusoire, est la conquête du monde entier. Il réprime avec frénésie la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés et affirme publiquement son intention d'œuvrer au retour des pays d'Europe orientale dans la prétendue « communauté du monde libre ». Dirigeants du PCUS, comment pouvez-vous imaginer que, dans le plan agressif de l'impérialisme américain pour la conquête du globe, le coup le plus dur ne sera pas porté à l'Union soviétique, mais le sera à d'autres ?

Les États-Unis sont un pays impérialiste, l'Union soviétique elle, est un pays socialiste. Comment pouvez-vous concevoir une « coopération générale » entre ces deux pays aux systèmes sociaux diamétralement opposés ?

Comment pouvez-vous imaginer les États-Unis, pays impérialiste, et l'Union soviétique, pays socialiste, coexistant en toute harmonie alors même qu'entre les États-Unis et les autres puissances impérialistes, intrigues et rivalités sont monnaie courante et que les États-Unis n'auront de cesse avant d'avoir foulé leurs propres alliés aux pieds ?

Camarades dirigeants du PCUS ! Réfléchissez-y donc froidement : si jamais un orage se déchaînait dans le monde pourrait-on faire confiance à l'impérialisme américain ? Non, on ne peut compter sur l'impérialisme américain, ni sur aucun impérialiste ou réactionnaire. Les seuls vrais alliés, les sûrs alliés de l'Union soviétique sont les pays frères du camp socialiste, les partis frères marxistes-léninistes et les nations et les peuples opprimés.

La loi du développement de l'histoire est indépendante de la volonté de l'homme. Nul ne peut anéantir le camp socialiste et étouffer le mouvement révolutionnaire des nations et des peuples opprimés du monde entier, nul ne peut entraver leur développement. Quiconque trahit les peuples du camp socialiste et tous les peuples du monde et nourrit l'illusoire ambition de s'associer avec l'impérialisme américain pour décider du sort du monde, n'aura pas de fin heureuse. Les agissements de la direction du PCUS sont erronés et dangereux à l'extrême. Il n'est pas trop tard pour arrêter le cheval au bord du précipice. Il est temps pour la direction du PCUS de renoncer à sa ligne générale de « coexistence pacifique » pour revenir à la voie de la politique de coexistence pacifique de Lénine, à la voie du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

**Deux textes de 1963 sur l'opposition radicale entre
la politique internationale de l'URSS révisionniste
et celle de la Chine populaire.**

Édité en Février 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr